VOL. 1 — No. 37 DRUMMONDVILLE, 9 DECEMBRE, 1926.

Drummond Taxi, Enrg.
Bouchard et Milot,
Propriétaires
Entrepreneur de Pompes Funèbres
Embaumeurs
135, rue Hériot
Tél. 211

LA PAROLE

DRUMMOND
TAXI, ENRG.

Tél. 211 - 135 rue Hériot

P. E. RIOUX, Directeur-Gérant JOURNAL HEBDOMADAIRE CAMILLE DUGUAY, Rédacteur

LA VIE DE FAMILLE

Le peuple canadien vit-il sa vie ?

Voilà une question à laquelle les circonstances nous aideront à répondre.

La loi naturelle avait placé dans le coeur de tout homme et de toute femme, le désir-né de vivre pour coopérer à l'oeuvre de la création, restriction faite pour les cas connus et admis.

Cette loi a été respectée dans le principe, puisque, au point de vue natalité, nous nous plaçons au premier plan.

Mais, notre proposition ne doit pas être envisagée au point de vue numérique seulement, quand il s'impose de la définir au point de vue intérieur.

Le foyer devrait être un sanctuaire, où la vie morale et physique aurait leur plein épanouissement. Comme question de fait, on ne songe que peu à la partie mentale, et, l'on ne se soucie pas de l'autre. De là, une diminution déplorable comme actif.

L'on fait aujourd'hui beaucoup d'efforts afin d'amener la coopération dans le travail, et la concordance dans les idées.

Ne serait-il pas temps de jeter un regard sur le foyer, pour constater combien il est désert.

Le père voit rarement son fils, au moins pour lui parler. La mère s'occupera encore, par instinct, de voir à son "rechange" du samedi. Le "Gars" fier de ce procédé hygiénique oubliera que le dimanche lui réservait un bon diner chez lui. Et la grande fille, se trouve invitée ailleurs. Désastre.

Les auteurs de "ces jours" se sentent vieux, dinent mécontents en supposant ce que le soir leur réserve — la solitude.

Oui, les dimanches soirs sentent la désolation, parce que il n'y a plus d'enfants dans la maison. La vie extérieure les a pris, sans restriction.

Il y avait, quelques ans passés, des réserves de tendresse dans nos foyers canadiens, qui avaient tout l'appas de l'intérêt. On trouvait le moyen de faire un peu de musique, savoir même de la lecture. On risquait aussi, sans respect humain, la prière en famille, et tout le petit royaume que composait cette réunion y trouvait un charme particulier. Aujourd'hui, les membres de la famille s'éparpillent. Pour faire un diner convenable, au point de vue assistance, à date, et à l'heure, on est presque obligé de lancer un menu.

La vie de famille s'en va, parce que l'isolement dans un nid constitue, crée, un froid dont toutes les tendresses resteront impuissantes à détruire les frimas.

Cet isolement, d'où vient-il ? Du fait palpable que l'on ne sait plus vivre et veiller ensemble. Les nécessités de la vie appellent à un travail souvent diffusif, et les plaisirs fictifs de la soirée font le reste.

Laissant la tâche quotidienne de côté, n'y aurait-il pas un point de contact, au moins, pour le soir ? La vie moderne a réglé ce point en enlevant le jeune homme et la jeune fille de la demeure de leurs parents.

Nous ne nous permettrons pas de tirer des conclusions sur les quelques réflexions que nous soumettons à nos lecteurs.

Cependant, voici l'époque dite DES FETES, dont le calendrier et la marche du temps nous obligeront à nous ressouvenir.

Pensons donc à la vie de famille. N'oublions pas, non plus, que le peuple canadien, pour vivre de sa vie, doit la calquer sur la famille, et que d'elle dépend l'avenir de notre pays.

CAMILLE DUGUAY.

LA SURVIVANCE À NICOLET

Nicolet,4 — La ville de Nicolet recevra cette année la visite de la "Survivance Française". Les excursionnistes arriveront à Nicolet par trains spéciaux du Canadien Pacifique et du Canadien National vers huit heures du matin, mercredi, le 22 décembre. Ils seront reçus à la gare par MM. H. N. Biron et François Moriseau, les deux maires de Nicolet (ville et paroisse) ainsi que par les citoyens.

De la gare les voyageurs seront conduits à la cathédrale où les autorités religieuses leur souhaiteront la bienvenue. Suivra une réception au Séminaire de Nicolet à laquelle assisteront des représentants des Sociétés Nationales.

Après une visite des maisons enseignants, les voyageurs remonteront dans leurs trains spéciaux et se dirigeront vers Québec, où ils arriveront 2 h. 30 p. m.

BANQUE PROVINCIALE
DU CANADA
Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé	$ 5,000,000.00
Capital payé et Réserve	$ 5,500,000.00
Actif total (au 30 nov. 1925)	$45,219,000.00

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'Epargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.
Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

Président du Conseil d'Administration
L'HONORABLE SIR H. LAPORTE
Vice-Président et Directeur-Général
TANCREDE BIENVENUE
Président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec
DIRECTION
TANCREDE BIENVENU, Directeur-Général:
C.-A. ROY, Asst. direct.-général L.-F. PHILIE, Asst. direct.-général
J.-A. TURCOT, Sec. J.-E. ST-ANDRE, Inspect.-en-chef-pro-temp.
Succursale Drummondville
D. COURCHESNE, Gérant

EXPOSITION DE VOLAILLES À DRUMMONDVILLE

Dernier appel aux exposants.

L'organisation de notre exposition bat son plein, grâce à l'activité du Bureau de Direction et du précieux encouragement que nous recevons des autorités de la ville, toutes dévouées à la réussite de ce projet. Eleveurs des comtés de Drummond, D'Yamaska et de Nicolet, cette exposition est la vôtre. Encouragez-la, en venant exposer en grand nombre. Venez montrer ce que vous avez fait dans la conduite raisonnée de vos basses-cours, venez prouver que vous êtes capables de lutter avantageusement avec les éleveurs des autres districts. Ce sera le grand moyen de faire connaitre vos troupeaux et d'augmenter le nombre de ventes rémunératrices au dehors. En plus, votre instructeur avicole, M. Perreault, recevra un encouragement dans la continuation de son travail parmi vous.

Aux nombreuses souscriptions que nous recevons des citoyens de Drummondville viennent s'ajouter des prix spéciaux, entre autres: une médaille en or offerte par M. Dominique Courchesne, Gérant de la Banque Provinciale, pour le meilleur exhibit de Plymouth Rock Barrée.

AU PUBLIC AMATEUR

Une visite à l'Exposition, à la MANUFACTURE GOSSARD, sera pour vous une leçon d'enseignements pratiques, un charme pour l'oeil, une heure de distraction. Aux chants gais et variés des coqs, vous participerez aux attractions suivantes: Concours d'abattage, rafles de dindes et de volailles, exposition d'oiseaux rares.

DERNIER AVIS

Les feuilles d'entrée pour les volailles que vous avez à exposer doivent être remplies et envoyées au Secrétaire le 13 décembre, le plus tard.

ECRIVEZ, TELEPHONEZ, VENEZ AU BUREAU DE L'AGRONOME!

Nous serons à votre disposition.

Bruno LAHAYE,
secrétaire.

À L'ÉCOLE GARCEAU

Premiers de classes à l'école Garceau, pour le mois de novembre.

Huitième année:
Marcel Caron, Elphège Simonneau, Lucien Cloutier, Ovide Grisé, Gérard Bessette.

Septième année:
Roland Duguay, Germain Farléy, Conrad Vanasse, André Côté, Valmore Brunette.

Sixième année:
Gérard Proulx, Oliva Labrecque, Roland Tessier, Roland Cloutier, Hyacinthe Lacroix, Robert Charron.

Cinquième année:
Aurèle Beaupré, Roland Lecompte, Eddy Bédard, Chs E. Vanasse, Gaston Carrier.

Quatrième année A:
Alphérie Guèvremont, Marcel Legault, Alexandre Boucher, Lucien Rousseau, Robert Marmen.

Quatrième B:
Maurice Desfossés, Sylvain Belhumeur, Armand Beauchemin, Camille Schampaert, Napoléon Lemaire.

Troisième A:
Guillaume Lemay, Raoul Cloutier, Henri Georges Leblanc, Robert Simonneau, Raymond Carignan.

Troisième B:
R. Malouin, Théo. Labrecque, Robert Perrault, Michel Leblanc, Robert Guay.

Deuxième A:
Fernand Joyal, Ernest Cadarette, Léon Ledoux, Jacques Mailhot, Gérard Blais.

Deuxième B:
Paul Marmen, Gilles Massés, Gérard St-Louis, Jean Côté, Robert Bouchard.

Première A:
Guy Laferté, Léopold Houle, Pierre Chartier, Marcel Berthiaume.

Première B:
Léo Bolduc, Roger Prince, Armand Boucher, Armand Gosselin.

Préparatoire:
Henri Picard, Hervé Lahaie, J. P. Picard, J. P. Berthiaume, J. A. Parenteau.

LE SUCCESSEUR DE FEU L'HON, JUGE DUPLESSIS

Une rumeur circulait hier parmi les habitués du Palais de Justice. On l'entendait chuchoter dans tous les coins, on la trouvait sur toutes les lèvres. C'est qu'il s'agit de la nomination probable d'un successeur à feu le juge N. L. Duplessis. On prétend que l'honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice, lors de son retour d'Europe, le 9 prochain décidera cette question. Il existe un fort sentiment en faveur du choix d'un membre du barreau de notre district. Plusieurs font remarquer que tous les autres districts ont des juges pris parmi le barreau local, et on se demande pourquoi Trois-Rivières serait pas aussi bien traité que les autres à ce sujet. On mentionne bien ici et là quelques noms, mais personne n'ose prononcer tout haut l'élu qu'il désire ou qu'il prévoit.

La rumeur, en tous cas, intéresse fortement les habitués du Palais, et tous ont grande hâte de voir la surprise de Noel que va leur donner le gouvernement canadien.

CAUSONS AGRICULTURE

L'étude du sol, du climat et des débouchés que nous possédons nous révèle que dans la province de Québec, c'est le système dit "mixte", (c'est-à-dire celui organisé en vue de maintenir des troupeaux et de produire les diverses récoltes nécessaires à leur alimentation) qui offre à la fois le plus d'avantages et de sécurité sur nos fermes.

Cette variété de production a permis jusqu'à ce jour d'établir notre exploitation agricole sur une base permanente. L'heureuse combinaison de vente des produits et de restitution au sol, par les engrais animaux de la fertilité enlevée par les récoltes, nous a permis d'ignorer les années de vraies disettes et de maintenir, à un degré étonnant, sur nos vieilles terres, la fertilité du sol cultivé.

Le système de culture mixte peut varier à l'infini, mais dans notre province, la grande majorité des fermes s'adonnent surtout à l'élevage du bétail, à la production du lait, du porc, de même qu'à la culture des diverses récoltes nécessaires au maintien des troupeaux.

L'industrie laitière, avec comme corrélaire la production du porc, doit donc constituer, pour les raisons énumérées plus haut, la base de notre exploitation agricole.

L'expérience démontre, d'autre part, qu'il est plus rationnel et plus prudent de joindre aux branches principales, quelques productions spéciales qui compléteront le système d'exploitation et qui assureront, bon an mal, un revenu minium. Ce sage principe d'économie agricole repose sur ce vieux diction très sage : "Ne pas mettre tous ses oeufs dans le même panier". Parmi ces productions spéciales, qu'on appelle "lignes-d'à-côté", citons : L. — L'AVICULTURE; 2. — La culture potagère; 3. —La culture fruitière; 4. — La production du tabac; 5. — L'élevage des abeilles, etc...

Comme nous aurons l'occasion de traiter de ces diverses productions en particulier, nous nous bornerons de parler aujourd'hui de l'AVICULTURE.

Les statistiques démontrent que nous importons chaque année pour des millions et des millions de dollars d'oeufs. Et le district de Drummond ne fait pas exception à la règle. Pour s'en convaincre on n'a qu'à surveiller l'entrée des caisses d'oeufs d'entrepot qui nous arrivent tous les jours et en quelles quantités!... N'aurions-nous pas avantage à enrayer ces exportations de capital et à le détourner vers les fermes de la région?...

Il n'est certes pas exagéré d'affirmer que L'AVICULTURE CONSTITUE ACTUELLEMENT L'UNE DES INDUSTRIES SECONDAIRES LES PLUS RENUMERATRICES DE L'EXPLOITATION AGRICOLE. Bien que nécessitant une mise de fonds minime, elle rapporte des bénéfices élevés.

Le grand mal réside à ce qu'on accorde pas à l'aviculture toute l'attention qu'elle requiert. Ce n'est pas en gardant quelques poules mauvaises pondeuses, mal nourries et hivernées dans des étables sombres, qu'on pourra en retirer des bénéfices.

L'aptitude personnelle est ici, comme pour toute autre chose, une question de première importance. Pour réussir dans une entreprise, il faut qu'elle nous intéresse.

Ce principe posé, voyons quels seraient les autres remèdes à conseiller pour rendre cette industrie plus payante. Il y a d'abord le choix des sujets, ensuite un bon local puis une alimentation rationnelle.

Il en est des poules comme de tout autre animal. Pour qu'elles soient profitables à garder, il faut qu'elles aient les aptitudes voulues pour bien utiliser la nourriture qu'on leur donne et la transformer en une production qui se traduit par des profits.

C'est ici que l'éleveur exerce ses connaissances et son jugement. Il s'appliquera à choisir pour la reproduction des oiseaux rustiques, bien développés et présentant tous les signes d'une haute aptitude à la ponte. Une autre méthode plus sûre encore est le contrôle au moyen de Nids-trappes. On connait ainsi la production exacte de chaque poule. Mais c'est là une pratique qui demande un peu plus de temps et d'attention et que beaucoup ne veulent pas suivre.

L'infusion de sang nouveau, par l'emploi de coqs provenant de troupeaux reconnus de bonne qualité n'est pas très répandu : la consanguinité, lorsque les sujets ne sont que médiocres, comme le cas arrive si souvent, est néfaste.

La poule nécessite un local spécial. L'emploi d'un bon poulailler, sec, bien éclairé, bien ventilé et FROID, est la condition indispensable pour l'obtention des oeufs en hiver, alors qu'ils se vendent cher, laissant un bénéfice plus substantiel.

La nourriture doit être saine, bien balancée, variée. La volaille se fatigue vite de toujours avoir le même mélange de grains. Pourquoi pas leur donner une patée tous les midis? En hiver, la nourriture doit se rapprocher de celle de l'été : l'appoint de légumes tels que choux, betteraves, choux de Siam, etc... est indispensable. Comme complément ajouter de la viande, des os moulus des coquilles, etc... que fourniront les matières minérales nécessaires à l'animal.

Il nous reste donc beaucoup à faire pour que cette industrie soit traitée comme elle doit l'être sur nos fermes québécoises.

Il y aura à Drummondville une grande exposition avicole les 21-22-23 du mois courant. Ce sera là une excellente occasion pour acquérir des connaissances précieuses. Tous doivent s'y intéresser : cultivateurs et citadins puisque les volailles s'élèvent aussi bien à la ville qu'à la campagne. L'Association Avicole d'Yamaska, sous les auspices de laquelle se tient l'exposition, mérite aussi votre encouragement. L'union fait la force : donnons notre adhésion à l'Association pour qu'elle puisse remplir le rôle qu'elle est appelée à exercer dans le district. Ne craignons pas non plus de venir exposer les sujets qui en valent la peine. Les poules et coqs de Drummond ne valent-ils pas ceux d'ailleurs?...

L'Agronome officiel de Drummond.

William Houde.

HONNEUR AU MÉRITE

M. Théophile Houle ,apiculteur de St-Germain, comté de Drummond, a obtenu un prix sous forme de médaille d'or qui constituait le premier prix, à l'Exposition provinciale des apiculteurs, de Montréal.

M. Jos. Houle, de St-Germain, offre un prix spécial en or à l'exposition avicole qui aura lieu le 21-22-23 décembre.

UNE MAJORITÉ CONTRE LE RÉFÉRENDUM À NICOLET

Nicolet, 2—La ville de Nicolet n'aura pas son magasin de la Commission des Liqueurs. Ainsi vient d'en décider l'électorat lors du référendum qui a appelé hier les électeurs aux urnes de scrutin. Les listes portaient 350 voteurs. Sur ce nombre d'inscrits 276 enregistrèrent leur vote, battant les partisans du régime par une majorité de 79. Le règlement est donc ainsi renvoyé aux orties, et les bons nicolétains resteront "secs"... relativement au moins.

Il y a déjà quelque temps que la question est soulevée, et il se fit une forte campagne en faveur de l'établissement d'un magasin de la Commission ici. Il fut finalement décidé de demander à Québec d'accorder ce service au gouvernement de Québec, et le projet en était à son premier stage quand il fut tué.

LA SOIRÉE DE FAMILLE DE L'UNION SAINT-JOSEPH

C'est dimanche, le 12 décembre, à 8 heures P. M. au soubassement de l'église, que sera donné la "Soirée de Famille" de l'Union St-Joseph du Canada.

Outre le programme musical très intéressant que nous publions plus bas; nous aurons l'avantage d'entendre deux conférenciers bien au fait de la mutualité. MM. Sauvé et Leclerc sont des causeurs charmants et intéressants.

Mutualistes convaincus et avertis, ils sauront communiquer à l'auditoire des détails instructifs.

L'organisateur local, M. Bazinet, est toujours à la disposition de tous pour fournir les renseignements demandés.

L'entrée est absolument gratuite, cependant les porteurs de cartes d'invitations fournies par M. Bazinet, donnent droit a un superbe prix d'entrée.

Voici le programme préparé par M. Duguay et Mlle Marthe D. Lemaire, programme qui sera exécuté au cours de cette soirée de famille si vivement attendue:

No 1— Duo de piano Pizzicati, de Léo Delisbes,
Mlles Irène Leblanc et Luc Manseau.

No 2— Les Heures, de Lippacher,
M. le Notaire Péloquin.

No 3— Adieu, nos hirondelles,
Mlle Irène Leblanc.

No 4 — Les deux grenadiers, de Schumon M. Camille Duguay.

No 5— CONFERENCE.

No 6— Duo de piano, Litz.
Mlles Irène Leblanc Luc. Manseau.

No 7— Viatique, Chaminade.
M. Camille Duguay.

No8— Duo de chant. Tolbiac.
Mlles Yvonne Dionne Irène Leblanc.

No9— Oh! rendez-moi mon ciel
Mlle Eugénie Tremblay.

No10— CONFERENCE.

No11— Prière du cid. Massenet.
M. le notaire Péloquin.

No12— Voeux Suprêmes, Georges Delaguerre. M. Camille Duguay.

Finale. Duo de piano.
Mlles Irène Leblanc Luc. Manseau.

PRINCEVILLE HONORE LA MÉMOIRE D'UN DE SES PIONNIERS

Il y a eu exactement cinquante ans, le 13 novembre, que décédait l'honorable Louis Richard, conseiller législatif et premier marchand de Stanfold, à l'âge de 59 ans.

Pour commémorer cet anniversaire, samedi, le 13 novembre, a été chantée en l'église de Princeville une grand'messe pour le repos de son âme, recommandée par son petit-fils, M. Louis Arthur Richard, sous-ministre de la Colonisation des Mines et des Pêcheries, dans le cabinet provincial.

Au prône de la messe, dimanche dernier, M. le chan. S. Poirier, curé, loua ce beau geste de la part de M. Richard. Il engagea ses paroissiens à suivre son exemple et à se souvenir de leurs ancêtres en faisant prier pour eux.

L'honorable Louis Richard est né à St-Grégoire, comté de Nicolet, en 1817. Il se maria le 15 janvier 1841 avec Demoiselle Hermine Prince; 15 jours après son mariage il vint se fixer à Stanfold, comme marchand. Il a réussi très bien dans le commerce et à sa mort il laissa une jolie fortune.

Auparavant M. Louis Richard fut nommé conseiller législatif.

Il était le père de feu Edouard Richard, ancien député, de Philippe Richard, décédé à Battleford, de feu Arthur Richard, décédé à Stanfold, en 1887, il était le beau-père de M. J. Octave Bourbeau, négociant financier de Victoriaville, l'oncle du grand financier philantrope, J. Auguste Richard, L. L. D., de Montréal, et de l'Honorable Ben. Prince de Battleford, l'aïeul de M. Louis Arthur Richard, sous-ministre de la Colonisation de Québec.

Souhaitons que M. L. A. Richard, le distingué sous-ministre de la Colonisation, ait des imitateurs.

DEUX CITOYENS DE ST-LÉONARD TROUVENT UNE MORT HORRIBLE

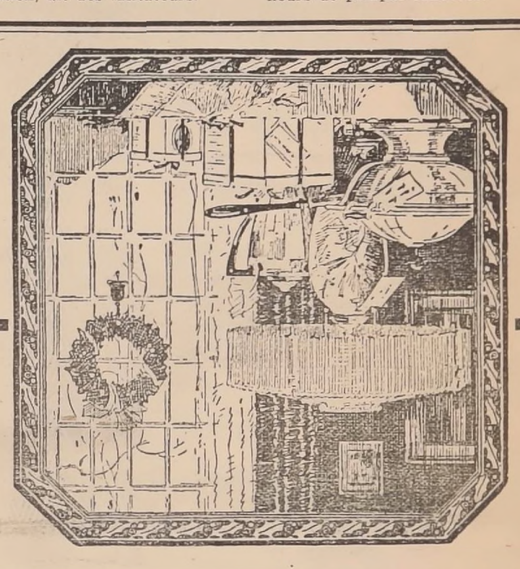
Le rapide partant de Québec à deux heures moins vingt, nous apportait deux passagers, ne voyageant pas dans des circonstances ordinaires.

Ce même train apportait à Drummondville les corps de deux individus, probablement ramassés à St-Léonard, et arrivant à Drummondville sur le fourgon de l'engin.

L'enquête du coroner, tenue immédiatement après l'accident soit sept heures, mardi, le 7 décembre, n'a pas pu établir les responsabilités. Elle a servi à démontrer que les cadavres pouvaient être identifiés, et dans l'ordre suivant : M. Olivier Lemire, environ 50 ans, de St-Léonard, et Henri Lemire, 25 ans du même lieu.

Devant la gravité du cas, le Dr Larue, de St-Germain, a cru devoir remettre l'enquête qui fera suite à la préliminaire, au 9 décembre.

Les cadavres sont exposés chez MM. Bouchard & Milot, entrepreneurs de pompes funèbres.



SIMPLIFIEZ LE PROBLÈME DES CADEAUX

Cessez de vous soucier quant au choix des cadeaux à donner. La solution la meilleure et la plus économique, c'est de donner des "cadeaux électriques". Ils coûtent si peu et sont si utiles qu'ils sont des plus appréciés. Vous trouverez un "cadeau électrique" qui plaira à n'importe qui — à la mère, au père, à la femme, à la soeur, à la fiancée.

QUELQUES "CADEAUX ÉLECTRIQUES"

Fer à repasser	$4.90	Réchaud d'air	$5.25
Rôtissoire	3.50	Lampe portative	3.25
Fer à friser	1.25	Poêle pour table	1.00
Gril	6.75	Percolateur	7.75
Chauffe-lit	6.00	Ondulateur Marcel	2.25

SOUTHERN CANADA POWER Co., LTD.
"Appartenant à ceux qu'elle sert"

CIMENT PORTLAND NATIONAL
POUR L'HIVER

Nous avons maintenant en stock le ciment **Portland National,** en sacs de papier, pour l'hiver

Ces sacs sont faits de cinq doubles de papier Craft, sont imperméables et peuvent être transportés au mauvais temps.

SANS QUE LA QUALITÉ DU CIMENT
EN SOIT AFFECTÉE

I O MONTPLAISIR

2-9

COIN DES ENFANTS

NOËL ! NOËL !

Dans trois semaines à peine, petits enfants chers, ce sera Noël Noël! A la seule évocation de ce mot, vous goûtez les plus ravissants espoirs et devant vous défile le cortège merveilleux des jouissances sans limite. Jules se voit sur sa resplendissante automobile et part pour une randonnée folle; Marthe rêve de poupées roses et blanches qui dorment, qui marchent, qui parlent même. Tous vous entrevoyez des montagnes de friandises capables d'assouvir les plus gourmands. Personne, certes, ne sera oublié. Chacun de vous recevra de ces jolies étrennes de Noël provenant des libéralités du petit Jésus, de la générosité du bon Papa Noël . . . ou de l'affection de vos excellents parents.

Vous-mêmes, cousins et cousines chers, vous songerez, à remercier par un joli cadeau ceux qui vous auront fait du bien ou qui vous auront réservé de belles et nombreuses étrennes. Le petit Jésus, je me le demande, recevra-t-il lui aussi, des étrennes de mes petits cousins et cousines? Oh! sûrement, il le faut chers petits enfants; vous l'aimez ce Jésus de la crèche qui, chaque année, en dépit du froid et de la neige, vient vous visiter. Cette année, cousine Lisette sait combien vous seerz tous heureux de vous joindre à elle pour lui offrir, au nom de la petite famille d u"Coin" quelque chose d'infiniment gracieux et de magnifique: des gerbes de roses!

Des roses! pauvre cousine, direz-vous, vous ne voyez donc pas la terre couverte de neige? Depuis très longtemps elles sont toutes mortes les roses . . . ce n'est certes plus la saison spéciale de roses de Noël. Ces fleurs précieuses d'une beauté délicate et d'un doux parfum croissent dans le coeur des petits enfants; sous la fraîche rosée de petits sacrifices d'une variété infinie, que votre coeur saura vous inspirer.

Pendant ces quelques jours qui précèdent la venue de l'Enfant-Roi, vous allez, cousins et cousines chers, vous allez dis-je, préparer d'immenses gerbes de roses tout embaumées d'efforts de vertu et de petits renoncements que nous déposerons au pied de la crèche, pendant la belle nuit de Noël.

Et le petit Jésus, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, contemplera vos âmes d'enfants avec amour, et dans un geste divin changera cette moisson de roses en merveilles de grâces pour vous et pour ceux qui vous aimez.

Cousine LISETTE.

INSTANT DE RÉCRÉATION

Le chat qui bout. — Devant une cheminée où pétille un feu clair un chat se chauffe. Accroupie près de lui une petite fille de trois ou quatre ans le caresse. Sous la petite main, le minet ronronne de satisfaction : "Madame! s'écrie la fillette, voilà que le chat y commence à bouillir!" (Authentique.)

UNE QUESTION !

Les machines sont-elles à l'abri des intempéries? Si non, voyez-y dès maintenant. La neige est un mauvais hangar.

UN CONTE PAR SEMAINE

Suzanne et son frère Henri, tout en s'aimant bien, se disputent constamment. Leur mère en est peinée. Un jour, à la suite d'une querelle violente, elle menace de les punir.

—C'est Suzanne qui a tort, s'écrie Henri.

—Non, c'est ce méchant garçon riposte la fillette. Je ne veux plus rien avoir à faire avec lui.

—Ni moi avec elle.

—Je vais vous contenter, reprend la maman conciliante, je vous défends désormais de vous adresser la parole et d'avoir aucun rapport l'un avec l'autre.

—Ah! tant mieux, disent en choeur les enfants.

Dans sa chambre, Henri joue au ballon. Mais seul, ce n'est guère amusant, le jeu cesse bientôt de plaire.

Suzanne installe son épicerie. Jouer à la marchande, c'est bien, mais sans clients, c'est sans attrait.

L'heure de l'étude arrive : la fillette, installée à sa table de travail, est aux prises avec un problème difficile. Habituellement, c'est Henri qui lui donne des conseils. Et Suzanne se lamente, craignant une mauvaise note.

De son côté, Henri est furieux. Dans un brusque mouvement, il a déchiré sa veste et n'a pas la ressource de s'adresser à sa soeur, qui répare souvent pour lui ce genre d'accident.

La promenade est maussade. Le frère et la soeur marchent à l'écart l'un de l'autre, devant leur mère, sans dire un mot.

—Maman, disent-ils dans un même élan, veux- tu lever la punition? on s'ennuie tant!

—Volontiers, mes enfants, mais puisque vous voyez combien vous avez besooin l'un de l'autre, appliquez-vous à vous faire des concessions mutuelles.

Henri et Suzanne comprennent la nécessité de bien s'entendre. La meilleure intelligence règne entre eux maintenant.

AMUSONS-NOUS

Le bon médecin

Un enfant joue le rôle du malade ou du patient, et s'assied sur une chaise; un autres sera le médecin. Le médecin demande à chacun des autres joueurs :

—Mon client est malade; quel est votre avis à ce sujet?

Les joueurs lui dictent à l'oreille leur ordonnance, que le médecin retient.

Par exemple, le premier joueur dira :

Il faut de l'huile de foie de morue.

Le deuxième :

—Un bain de pieds à la moutarde.

Le troisième :

—Lui enlever un de ses souliers.

Le quatrième :

—L'embrasser.

Le cinquième :

—Lui arracher un cheveu . . . Etc., etc.

Le médecin vient près du malade et lui cite toutes les ordonnances des joueurs, non dans l'ordre, bien entendu.

Le malade cherche à deviner l'auteur de chaque ordonnance. S'il réussit à deviner un des auteurs, celui de l'ordonnance découverte prend la place du patient, le malade devient simple joueur et le jeu continue.

Si le malade ne réussit pas, au bout de trois fois, à deviner un nom, il est condamné, par le médecin à suivre une des ordonnances, à son choix et la partie recommence.

PETIT COURRIER

M. D. — Votre longue lettre m'a fait un immense plaisir. Lors même que vous ne l'auriez pas signée, j'aurais reconnu dans ces lignes l'excellente petite fille à laquelle cousine Lisette est si profondément attachée. Je suis bien heureuse que vous soyez remise du vilain malaise qui vous a fait souffrir pendant de nombreux jours. Vous reprendrez maintenant les heures de sommeil perdues sans doute. Je vous souhaite complet rétablissement. Venez souvent me visiter ma mignonne, cousine, pour vous, laissera toujours ouvert le "Coin"... et son coeur.

GERMAINE — (Drummondville). Je suis très heureuse de vous compter au nombre toujours grandissant de ma famille du "Coin". On va vous faire une bonne petite place, si chaude et si douillette que vous serez forcée d'y revenir souvent et Cousine Lisette en sera toute réjouie. Football est un mot anglais qui a été francisé, je crois. Vous pouvez donc permettre à grand frère de l'employer sans crainte d'être accusé de faire usage d'un anglicisme.

M. L. Des. (Québec) Tout est délicieux dans cette joyeuse envolée de pensée que je reçois de vous, charmante nouvelle petite cousine. Mais quel est donc le nom de cette bonne vieille amie qui vous gâte et que vous aimez tant. Cousine Lisette est tellement loin ma chérie, il est impossible qu'elle puisse vous rencontrer aussi tôt... Elle aimerait bien tout de même connaitre la petite M. L. Envoyez-lui votre photo voulez-vous?

Florentine. — Merci pour votre carte. Je me fais un plaisir de transmettre vos amitiés à cousine Jeune Rêveuse. Merci pour votre bonjour. Je vous invite à revenir me visiter, et plus longuement cette fois-là. Amitiés.

JEUNE REVEUSE. — Florentine me charge de vous transmettre ses amitiés. Je me rends avec plaisir à sa demande... je les accompagne des miennes avec l'expression de mon bon souvenir et de mon sincère attachement,

C. L.

NOS MÈRES

Savez-vous ce que c'est d'avoir une mère? En avez-vous une? Savez-vous ce que c'est que d'être enfant? pauvre enfant, faible, nu, misérable, affamé, seul au monde, et de sentir que vous avez auprès de vous, autour de vous, marchant quand vous marchez, s'arrêtant quand vous vous arrêtez, souriant quand vous pleurez, une femme, un ange qui est là, qui vous regarde, qui vous apprend à lire, qui vous apprend à aimer! qui réchauffe vos doigts dans ses mains, votre corps dans ses genoux, votre âme dans son coeur! qui vous donne son lait quand vous êtes petit, son pain quand vous êtes grand, sa vie toujours! à qui vous dites : "Ma mère!" et qui vous dit : mon enfant!" d'une manière si douce, que ces deux mots-là réjouissent Dieu!

VICTOR HUGO.

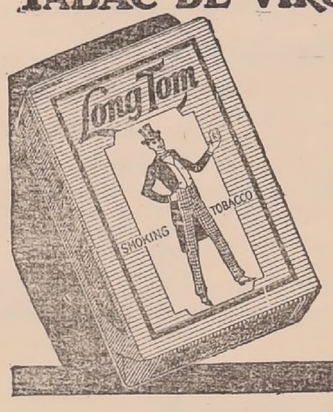
BABIL D'ENFANTS

LORSQU'ILS babillent à la fois,
Quel gazouillis que leur langage!
J'écoute, bercé par leurs voix,
Ce bavardage.
Mais quand il devient trop bruyant,
Leur caquet cesse de me plaire.
Je leur dis, en les rudoyant,
Qu'il faut se taire.
Ils prennent un air sérieux :
Cette réprimande les touche;
Ils n'osent plus, pendant leurs jeux
Ouvrir la bouche.
Mon logis me paraît désert :
Plu de cris, plus de gai tapage!
On croirait qu'une ombre a couvert
Leur frais visage.
J'ai trop tôt froncé le sourcil
Et je regrette ma défense,
Moins ennuyé de leur babil
Que du silence.

ANTONY VALABREGUE.

Tabac à Pipe
Master Mason
en Palettes
ou en Paquets
Fait de tabac Burley très savoureux et très doux.

10¢
Long Tom
TABAC DE VIRGINIE À FUMER



Qualité! Quantité! Achetez Long Tom—et obtenez les deux. C'est de la *vraie* économie.

LT 9

LE BRACELET DE FER

Grand roman
Canadien inédit
par
Mme A. B. Lacerte

No 3 suite

Lorsque le Docteur Shade vint le remplacer, à deux heures du matin, auprès du malade, Paul avait terminé son rapport, qu'il lui avait fallu cependant signer du nom de Peter Flax, ce qui constituait un faux, il ne pouvait se le cacher à lui-même.

—Il n'y a que nos initiales qui sont les mêmes, s'était-il dit, et dont je puis me servir sans commettre un faux, chaque fois.

Aussi, ne ménagea-t-il pas les "P. F.", s'exemplant aussi, le plus souvent possible, d'écrire le nom du policier tout au long.

—Je suis venu vous remplacer, M. le policier, dit le médecin. Vous ne vous ferez pas prier pour vous mettre au lit, n'est-ce pas?

—Je ne me ferai pas prier, en effet, Docteur, répondit Paul en souriant. Je n'ai pas dormi, la nuit dernière, car j'étais un peu inquiet, au sujet de mon compagnon... Je dors debout, presque.

—Eh! bien, couchez-vous, mon ami... Le malade me paraît être toujours dans le même état; je crains fort de ne pouvoir le tirer de là, le pauvre garçon!

A peine sa tête eut-elle touché l'oreiller, que Paul s'endormit profondément; le fait est qu'il était littéralement épuisé. Vers le matin, il rêva qu'il était en chaloupe sur le lac Huron, avec Peter Flax et un canotier. Il faisait grand vent. L'embarcation roulait de tribord à babord, à un tel point que le policier fut précipité à l'eau. Le canotier qui les menait s'était jeté à l'eau, afin de sauver la vie au policier, mais celui-ci avait disparu... L'appel réitéré du canotier parvenait à Paul clairement:

—Monsieur Flax! Monsieur Flax!

Soudain, il s'éveilla, et il vit, penché sur lui, le Docteur Shade, qui lui dit:

—Eh! bien, M. Flax, j'ai eu beaucoup de difficulté à vous tirer de votre sommeil! J'avais beau vous appeler, vous secouer par le bras; rien n'y faisait... Mais, vous voilà éveillé enfin!

—Le ... le malade?... demanda Paul.

—Il se meurt, M. Flax... Pauvre garçon! Il n'en a plus que pour quelques minutes à vivre.

En un clin d'oeil, Paul fut debout et habillé.

—A-t-il repris connaissance? demanda-t-il.

C'était, certes, une question très importante... Si le policier avait repris connaissance?.... ..S'il avait parlé, durant la nuit?...

—Non, le jeune Fairmount n'a pas repris connaissance un seul instant, et... je le répète, il se meurt!

Les deux hommes se dirigèrent hâtivement vers le lit sur lequel agonisait Peter Flax... Il semblait bien à Paul que le policier était dans le même état que la veille; ni mieux, ni pire; mais il y a des signes auxquels un médecin ne saurait se tromper, et cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que l'agonisant exhalait son dernier soupir...

"Le Roi est mort; vive le Roi"! C'était le cas de le dire... Peter Flax était mort; mais Paul Fairmount prenait sa personnalité... et le plus difficile lui restait à faire... De s'être fait passer pour le policier auprès d'étrangers, qui n'avaient aucune raison de le soupçonner, voilà qui était très facile; mais, là-bas, au Cap Hurd, ce serait une toute autre affaire!... Cependant, Paul avait pris toutes les précautions imaginables, et il était convaincu qu'il pourrait tromper tout le monde.

Tout d'abord, il insista pour ensevelir, lui-même, Peter Flax... Il y avait ce bracelet de fer au bras du policier, auquel était rivée la chaîne... Comment expliquer cela au Docteur Shade?...

—Comme vous voudrez, M. Flax, répondit le médecin. J'aurais préféré vous épargner la tâche d'ensevelir le jeune Fairmount, car je vous crois quelque peu menacé d'une prostration nerveuse, dans ce moment... Mais, faites ainsi qu'il vous plaira... Il sera enterré cet après-midi et...

—Cet après-midi! s'écria Paul, que cette nouvelle soulageait beaucoup Je croyais qu'il serait transporté au Cap Hurd...

—Impossible, M. l'Officier, impossible! répondit le Docteur Shade. Voyez-vous, pour une raison ou pour une autre, les fièvre des dunes, dont vient de mourir votre prisonnier, sont considérées comme contagieuses, quoique, vous le pensez bien, elles ne le sont nullement. Or, je ne puis risquer de jeter la panique dans cet établissement, en gardant ce cadavre, même jusqu'à demain, et puis, aucun canotier ne se chargerait de le transporter au Cap Hurd, ni pour or, ni pour argent... Ne vous inquiétez de rien, cependant, ajouta le médecin; en même temps que votre rapport, une lettre de moi sera remise aux autorités, expliquant tout.

En effet, quand, le lendemain, le rapport de Paul, signé "Peter Flax" partit pour le Cap Hurd, partait aussi la lettre promise. Le Docteur Shade prenait, écrivait-il, toute la responsabilité d'avoir fait enterrer immédiatement le prisonnier Fairmount. De plus, il annonçait aux autorités qu'il se voyait obligé de retenir chez lui, pour quelques semaines au moins, le policier Peter Flax, celui-ci étant menacé d'une prostration nerveuse, amenée par les évènements assez dramatiques qui venaient de se passer.

Inutile de dire quel extraordinaire soulagement éprouva Paul lorsque le médecin lui lut cette lettre, au moment de le remettre au canotier-courrier. Son départ pour le Cap Hurd retardé!... Cela lui donnerait le temps de se faire à la présente situation et d'entrer avec plus de perfection dans son rôle de Peter Flax, le policier.

Chapitre V

EXIT, PETER FLAX

Paul passa cinq semaines chez le Docteur Shade, et durant ces cinq semaines, il sut se rendre "utile autant qu'agréable", car, deux jours après les funérailles du policier, il arriva un malade à l'hôpital. C'était un cas d'opération, et notre ami se fit infirmier, aidant au médecin, le remplaçant, la nuit, auprès du malade, et lui rendant mille services fort appréciables... et appréciés.

A peine l'opéré eut-il été hors de danger, qu'on amena deux hommes, victimes d'un accident, et encore, cette fois, Paul ne ménagea pas son aide et ses soins, ni le jour, ni la nuit.

—Ma foi! lui dit, un jour, en riant, le docteur Shade, vous devriez rester avec nous toujours, M. Flax. Vous êtes la perle des infirmiers, et je vais beaucoup vous manquer, lorsque vous serez parti.

—Et je pars demain, répondit Paul.

—Demain! s'exclama Mme Shade. Si tôt!

—Il y a juste cinq semaines que je jouis de votre gracieuse hospitalité, Madame, répondit Paul. Le temps a passé vite, bien vite, trop vite!

—Vous serez toujours le bienvenu, quand vous voudrez venir nous voir, assura le Docteur Shade.

—Merci, Docteur!... Je ne l'oublierai pas, et si jamais j'ai l'heureuse chance de me diriger de ce côté...

—Pourquoi pas? Le Cap Hurd n'est pas si éloigné de notre établissement que vous ne puissiez trouver facilement le moyen de venir nous rendre visite parfois, M. Flax, dit Mme Shade.

Mais l'heure du départ avait sonné. Paul, le coeur gros, et vivement reconnaissant et touché de la bonté du médecin et de sa femme, dut les quitter, et s'acheminer vers le Cap Hurd. Il partit, un après-midi, sur le canot-courrier.

Paul le savait bien, mille dangers étaient à craindre, une fois qu'il serait parvenu à destination. Heureusement, au moment de quitter l'établissement, le Docteur Shade lui avait remis une lettre, en le priant "de la remettre aux autorités", avait-il dit, en cachetant hâtivement l'enveloppe.

—Cette lettre vous concerne, M. Flax; veuillez en prendre bien soin et la remettre personnellement à qui de droit.

Arrivé au Cap Hurd, une difficulté (difficulté prévue d'ailleurs) se présenta: Paul n'y ayant jamais mis les pieds auparavant, ignorait, conséquemment, où se trouvait le logement de celui dont il avait pris la personnalité et le nom. Que faire?... Impossible de demander un renseignement, n'est-ce pas?...

La difficulté fut vite tranchée cependant; des voitures attendaient l'arrivée du canot, et un cocher vint s'offrir à conduire M. Flax chez lui.

—Tiens! Bonjour, M. Flax! Ca va mieux?

—Comment va, Flax?

Paul saluait gravement, à droite et à gauche. Toutes ces figures inconnues!... Oui, vraiment, le danger d'être découvert le guettait, à chaque pas, au Cap Hurd!

—C'est Mme Périer qui va être contente de vous revoir! dit le cocher à Paul.

—Ah! oui, répondit le jeune homme en souriant, à tout hazard.

Mme Périer?... Qui était-ce que cette dame?... Une parente?... Une amie intime de la famille Flax (si Peter Flax avait une famille au Cap Hurd, ou ailleurs, ce dont Paul doutait fort) Ciel! Comment s'y prendre pour se renseigner à propos de cette Mme Périer?...

—Elle se porte bien, Mme Périer? demanda-t-il, tout en se disant qu'il posait là une question pas très à propos, peut-être.

—Certes, oui! fit le cocher. Vous savez, reprit-il, Mme Périer aurait pu trouver à louer votre chambre bien des fois, depuis votre départ; mais elle a refusé de le faire. Non! La chambre vous appartenait, disait-elle; il y avait deux ans que vous l'occupiez, et elle n'allait pas la céder à personne.

Bientôt, la voiture s'arrêta devant une maisonnette proprette, et Paul en descendit.. La chance le favorisait: Mme Périer était sortie, ce qui lui exemptait la scène de bienvenue et choses de ce genre, que la brave femme n'eut pas manqué de lui faire. C'est une jeune servante qui le conduisit à sa chambre.

Lorsqu'il eut soupé, Paul s'enferma dans sa chambre, où il passa toute la veillée, sans être ennuyé par la visite de qui que ce fut. Au moment de se déshabiller pour se mettre au lit, la lettre du Docteur Shade glissa de sa poche et tomba sur le plancher. L'ayant ramassé, il s'aperçut que l'enveloppe s'était décachetée. Cachetée à la hâte par le médecin, au moment où le canot allait s'éloigner du rivage, la gomme n'avait pas adhéré. Sachant que la lettre le concernait personnellement, il ne se fit pas scrupule de la lire.

Le Docteur Shade écrivait qu'il regrettait de voir partir M. Flax, d'autant plus qu'il considérait qu'il n'était pas encore tout à fait remis de la prostration nerveuse dont il avait souffert. Le médecin désirait avertir qui de droit d'une chose : c'est que le policier Flax avait (temporairement du moins) perdu la mémoire. Sans doute, la mémoire lui reviendrait, avec le temps; mais, pour le moment, il ne paraissait pas se souvenir de ce qui s'était passé, même quelques mois auparavant.

"Je lui ai parlé de certains incidents qui ont eu lieu au Cap Hurd, en différents temps, écrivait le Docteur Shade, et M. Flax n'a pas eû l'air de s'en souvenir. Une prostration nerveuse laisse presque toujours des traces, et la perte de la mémoire est, plus souvent qu'autrement, le résultat de cette maladie".

La lettre était longue, et Paul, en la lisant, se sentit fort rassuré. Comme il venait au Cap Hurd pour la première fois de sa vie, on serait sûr de parler devant lui d'évènements qui lui étaient parfaitement inconnus; de là, des complications, des soupçons, puis des recherches, puis la découverte de la vérité.

Mais la lettre du médecin allait préparer les habitants du Cap Hurd à trouver le policier Flax presque totalement changé. Cette missive était donc un document fort précieux, et Paul la recacheta avec soin, avant de se mettre au lit, ce soir-là.

Le Docteur Shade ayant pavé le chemin de Paul, pour ainsi dire, tout se passa à sa satisfaction, et quand, un mois après son arrivée au Cap Hurd, il démissionna comme policier, on accepta sa démission avec soulagement, car on le considérait incapable de remplir ses devoirs. Puis, un jour, il annonça qu'il allait partir pour le Nord-Ouest... mais, qu'auparavent, il parcourrait les dunes, le goût lui en étant venu, à y cheminer avec son prisonnier Paul Fairmount.

Une nuit, il partit, se dirigeant, en effet, vers les dunes, non pas parce qu'il y avait pris goût, mais afin de ne laisser aucune trace de la direction qu'il allait prendre; car il désirait atteindre un établissement, à une distance de trente-cinq milles du Cap Hurd, où passait la voie ferrée.

Depuis trois jours, Paul cheminait à travers les dunes, quand, un soir, alors qu'il s'était installé pour camper et passer la nuit, sous quelques maigres arbustes, il vit venir vers lui un jeune homme couvert de haillons. C'était un individu de haute taille, pâle, hâve même, et qui paraissait se traîner, plutôt que marcher, sur le sable.

—Monsieur, dit-il, en s'adressant à Paul, tandis que ses yeux dévoraient la miche de pain que notre ami tenait à la main, j'ai bien faim!

—Asseyez-vous auprès de moi, mon ami, et mangez, répondit Paul; il y a, dans mon havre-sac, amples provisions pour deux.

—Je vous remercie, Monsieur, fit le jeune étranger, lorsqu'il eut mangé à sa faim. Je me rends au prochain établissement, pour y chercher de l'ouvrage. Est-ce loin encore?

—A dix milles à peu près... Moi aussi, je me rends au prochain établissement, dit Paul; si vous le désirez, nous ferons route ensemble.

—Je regrette d'avoir à refuser votre offre, répondit le jeune homme en se levant pour partir; mais je veux arriver à destination le plus tôt possible... Adieu... et merci!

—Attendez! fit Paul. Personne ne voudra vous engager, vêtu en haillons comme vous l'êtes. Tenez, revêtez cet habit, ajouta-t-il, en retirant un complet brun d'une petite valise.

L'étranger ne se le fit pas répéter: il endossa le complet brun, et bientôt, il partait, emportant aussi quelques provisions de bouche et un peu d'argent.

Paul se dit qu'il ne reverrait plus ce compagnon d'une heure... Pourtant il se trompait. Le lendemain après-midi, alors qu'il cheminait sur les bords du lac Huron, il vit, d'assez loin, quelqu'un couché sur le sol, et qui paraissait dormir. S'étant approché de plus près, il reconnut son complet brun.

—Quelle imprudence de se coucher ainsi, en plein soleil! se dit-il. Oui, c'est le jeune homme d'hier soir... Pauvre garçon! Je vais l'éveiller, car il prendrait, à dormir ainsi sur le sable, un coup de soleil qui pourrait lui être fatal.

Mais le soleil trop ardent n'affecterait plus le jeune étranger maintenant, car il était mort. Tombé, épuisé, sans doute, sur le sable brûlant des dunes, il avait la tête enfouie sous les eaux du lac. Paul put constater qu'il devait être mort depuis deux ou trois heures déjà. Aussitôt qu'il serait arrivé à l'établissement, éloigné de cinq ou six milles encore, il préviendrait les autorités de sa lugubre découverte...

Or, au moment de partir, Paul, s'étant retourné pour regarder une dernière fois son compagnon de la veille, et le voyant étendu ainsi sur le sol, portant l'habit brun qui lui avait appartenu, à lui Paul... cela lui causa une étrange impression.

—On dirait que c'est la dépouille de moi-même... se dit-il. Ce cadavre portant mon complet brun... Ah! il me vient une idée!... Jamais Peter Flax ne trouvera pareille occasion de mourir pour tout de bon!...

(A suivre)

"CHEZ SOI"

LA CULTURE FÉMININE

"La femme est appelée à être épouse et mère, c'est entendu; mais, avant cela, elle a droit à son plein développement intellectuel, tout comme les hommes. Un titre de B. A. n'empêche pas nécessairement la femme d'être un excellent cordon-bleu, et l'on voit d'excellentes cuisinières qui sont bachelières. Donc, la femme, comme être humain, a droit au même degré d'instruction que l'homme, car la femme instruite est la campagne idéale de l'homme et son guide le plus sûr."

Voilà, en raccourci, l'opinion du Révérend Père Lamarche, O. P., sur la culture féminine, dans une conférence qu'il donna, le 16 novembre, à la salle St-Dominique, de Snowdon.

Nous avons recueilli ce résumé de conférence dans le but d'y ajouter certaines réflexions qui rencontreront peut-être l'assentiment de quelques lecteurs, et qui, d'un autre côté, pourraient faire naitre chez certains parents le désir de doter leurs filles d'une instruction plus complète.

C'est une erreur un peu générale chez nos populations canadiennes de croire "instruite," la jeune fille qui sort d'un pensionnat, avec ou sans brevet, à l'âge de quinze ou seize ans.

Après quelques années d'études préliminaires, sans doute, une jeune fille de seize ans a, dans son intelligence, une terre bien préparée; mais, qu'elle s'en aille dans la vie, ne s'occupant plus de futilités: toilettes, sports, etc, qu'elle abandonne toute lecture sérieuse, qu'elle relègue bien au fond du grenier t grammaire, et mathémathique, et guide épistolaire, et vous verrez que, dans deux ou trois ans, les ronces de l'oubli auront bientôt fait d'étouffer la semence jetée en terre aux jours de l'école et du pensionnat.

La femme, pour s'instruire, comme l'homme d'ailleurs, doit s'attacher à ses études, les poursuivre avec énergie, avec tenacité, avec goût, et cela, durant combien de temps, combien d'années? Nous pourrions répondre: toute la vie. L'on dit quelquefois: "L'appétit vient en mangeant". Nous ajouterons: "Le goût de la science, le désir de l'étude grandit en étudiant."

Mais, diront plusieurs, à quoi sert-il à une femme d'être instruite? Voilà bien encore une des préjugés qui faussent la mentalité de nos villes et de nos bonnes campagnes.

D'abord, dans l'instruction, celui ou celle qui la possède trouve une foule de jouissances inconnues des ignorants. De plus, puisque la femme est appelée à être épouse, n'est-ce pas illogique de croire que l'homme instruit peut-être parfaitement heureux, tous les jours de sa vie, avec une compagne qui lui est inférieure en connaissances intellectuelles et utiles. Et nous pourrions citer maintes preuves à l'appui de cet énoncé. Nous y reviendrons peut-être.

Et quel inconvénient y aurait-il à ce qu'un homme du métier, n'ayant lui-même reçu qu'une instruction élémentaire, épousât une femme cultivée? Cette épouse, si elle est réellement intelligente, si elle aime le compagnon de ses jours, n'aura-t-elle pas plus de ressources morales pour aider son mari, pour le guider, pour suivre les études de ses enfants, pour les stimuler, et leur donner une éducation plus soignée.

Comme il est établi que la femme doit être la gardienne, l'ange du foyer, des connaissances multiples et variées lui permettront de se créer là, mieux que partout ailleurs, des distractions saines, partagées par les siens, qu'elle saura retenir ainsi plus facilement près d'elle.

"Il a quelque chose dans les études superieures qui touche à la morale", ajoute le R. P. Lamarche. "Ainsi toutes celles qui ont étudié ont avoué que ces études leur ont servi à affirmer leur foi religieuse. Il faut donc accorder aux femmes une science plus étendue, plus profonde, sans préjudice aux raisons du coeur. En ce XXe siècle, siècle de fer et d'or où rien ne compte que ce l'on touche, où le problème de la subsistance s'offre comme une hantise, on est porté à se demander: est-il besoin d'étudier?"

"Mais, la fin de l'homme est-elle changée pour cela! C'est ce que la femme est appelée à faire comprendre à l'homme. C'est à vous, mères de famille, à protéger cette foi religieuse, car le jour où la foi désertera le coeur des mères, la religion n'aura plus besoin que d'un linceul! Soyez donc savantes en religion, dans un monde soumis à toutes les compromissions, à toutes les violences."

Il est évident qu'il n'est pas à la portée de toutes les bourses de faire poursuivre aux jeunes filles des études supérieures; cependant, il est à la disposition d'un chacun de multiples et faciles moyens de culture intellectuelle et morale. S'attacher à des lectures sérieuses, essayer de les approfondir; choisir et varier ses expressions en causant; avoir pour ami et conseiller, la grammaire et le dictionnaire, et les consulter chaque fois qu'un mot nous embarrasse ou par son orthographe ou sa signification, etc etc.

Enfin, jeunes filles, jeunes femmes, qui voulez vous instruire, parce que vous en comprenez toute l'importance, parce que vous n'ignorez pas la grandeur du rôle qui est le vôtre, ayez confiance, et souvenez-vous que: "Ce que femme veut, Dieu le veut!"

Marthe LEMAIRE.

CONSEILS PRATIQUES

L'incompatibilité d'humeur sépare les êtres les plus honnêtes et même parfois les plus aimants. Quand elle ne va pas jusqu'à rendre l'existence en commun insupportable, elle se rend tout au moins peu agréable. Je veux passer en revue avec rapidité les principales causes d'irritations de désaffection que nous pouvons tous constater autour de tous. — il serait très facile de les faire disparaitre, car si quelques-uns sont de vrais défauts qu'un peu d'effort et de volonté corrigent, d'autres tiennent souvent au manque de réflexions, il suffirait de méditer un instant sur les torts qu'on vous signalerait pour ne plus s'en rendre coupable. Donc énumérons :

L'inexactitude, la pire des impolitesses;

La bouderie, absolument stupide;

L'étourderie inconsciente prouve un léger égoïsme;

La taquinerie, petite méchanceté, prélude de plus grandes;

La brusquerie, la grossièreté des expressions et des gestes;

La vantardise l'amour propre, le besoin de faire valoir tout ce qu'on fait, le moindre service rendu.

L'économie mesquine, chipotière;

La susceptibilité;

Le désordre, la maladresse, le manque de soins dans les choses habituelles;

Le ton "tranchant", ceux qui veulent toujours avoir raison — qui prétendent tout savoir et faire mieux que quiconque.

Je vous assure qu'on peut être irréprochable de conduite et perdre absolument l'affection de son entourage en se laissant aller aux travers que je viens d'énumérer. Les agacements prolongés sans cesse répétés, finissent pas rendre vos proches plus malheureux qu'un tort grave, qu'on sait réparer et se faire pardonner.

A ce propos, combien est maladroite la conduite des personnes qui rappellent avec obstinations les fautes d'un coupable!... On manque de tact et de charité en parlant du passé quand celui-ci doit être oublié. Le reprocher c'est anéantir le mérite du pardon, si on l'a eu.

CENTENAIRE ET COQUETTE

Jusqu'à quel âge est-il permis aux femmes de sacrifier à la coquetterie et au goût du jour? La question a été bien des fois posée. Bien des fois, elle le sera encore. Sans souci du qu'en dira-t-on, Mlle Augustine Touzet, d'Auri-le-Château (Pas-de-Calais), s'est fait couper les cheveux et coiffer à la Ninon. N'est-ce pas son droit? Sans aucun doute. Et Mlle Augustine Touzet n'a d'autorisation à solliciter de personne, étant majeure depuis l'an de grâce 1844. Plaît-il? Eh! je le dis bien. En 1844, Mlle Augustine Touzet avait vingt et un ans; et aujourd'hui elle en a donc cent trois, parfaitement révolus. Le plus curieux, c'est qu'en son jeune temps le médecin de son village l'avait en quelque sorte condamnée. Une mauviette! disait-il en faisant allusion à son apparente faiblesse congénitale. Elle n'ira pas loin". Que serait-ce si elle avait été forte! Mais les colosses n'ont-ils pas tous des pieds d'argile?

AUX DAMES ET AUX DEMOISELLES

Nous croyons intéresser nos lecteurs et nos lectrices en instituant un concours littéraire de Noël organisé par l'"Eclaireur" et qui est présentement ouvert.

Je me permets de venir vous demander, à vous mesdames et mesdemoiselles, qui suivez la page féminine de vouloir bien prendre part à ce concours, en aussi grand nombre que possible.

Le sujet : "Souvenirs de ma première Messe de Minuit", est particulièrement intéressant. Vous y trouverez une source d'inspiration qui vous rendra le petit travail de cette composition facile et très agréable. En retournant vers les années de votre enfance, vous sentirez monter dans votre coeur les parfums de votre âme d'enfant.

Je compte donc sur la collaboration de tous et avec votre concours, mesdames et mesdemoiselles, nous aurons à offrir à nos lecteurs des pièces littéraires d'une véritable valeur.

Prière de s'empresser d'envoyer les copies, afin de faciliter notre travail.

Adressez à Mademoiselle Marthe D. Lemaire, boite postale 625 Drummondville, Que.

DÉDIÉ À M. ET MME J. A. B.

L'automne enveloppait la terre de son manteau de pourpre et d'or. C'était le temps de la moisson... Le Divin Jardinier toujours en quête d'âmes pures, fixa son choix sur votre petit parterre familial et vous enleva ce beau lis que vous gardiez jalousement en serre... Si des flots de larmes s'échappèrent de vos yeux, si tous les fibres de votre coeur faillirent se briser à cet adieu d'un être chéri que la mort vous enlevait — que votre foi ardente et éclairée sache remercier l'Hôte Céleste de sa visite en votre foyer et que votre âme éplorée garde pour Dieu tout le mérite d'un tel sacrifice...

Un soleil d'Octobre colorait quelque peu de ses pâles rayons, la campagne dénudée.

Les feuilles des arbres tombaient par milliers et jonchaient la terre comme pour préparer un nid plus douillet à cette chère dépouille qui devait reposer là... Une nuée d'oiseaux voltigeant dans l'air, se croisant, se poursuivant, décrivant mille circuits, faisaient songer à la fête du ciel qui avait lieu. Là-haut — où les anges sans doute devaient secouer bien fort leurs ailes pour saluer l'arriver d'un nouvel élu!...

Ce cher petit Henri exposé dans son grand salon! si richement orné de lis et de roses blanches au suave parfum, ne semblait-il pas déjà, dormir du sommeil des Elus?...

Lui, si aimable avec ses propos naïfs et aux plein d'esprit, ses beaux yeux où l'on découvrait le fond de son âme candide et ingénue... Comment croire que jamais nous ne jouirons de sa douce présence!...

Lui, qui malgré son jeune âge et ses habitudes à la vie aisée, figurait tous les jours à l'autel à la messe de l'aurore, le voyez-vous maintenant, parents chrétiens, Là-haut avec ses ailes d'ange, à l'Autel de l'Amour, se consumer dans une adoration sans fin... Avec quelle ferveur il doit vous recommander à Dieu...

N'est-ce pas la plus grande consolation pour vous de penser qu'à toute heure, et pour l'Eternité, vous avez un ange au ciel qui vous nomme au ciel au Père Eternel... et qui vous prépare des places au Royaume de gloires...

Avec ces pensées — témoignage de mon affection pour mon cher cousin recevez mes sympathies les plus sincères.

Une amie.

CE QU'EN PENSENT LES FEMMES

Faut-il se marier?... Hum!!! un mari doit être une occupation fort absorbante. Il faudrait lui raccommoder ses chaussettes, moi qui ai déjà un travail considérable avec mes bas de soie. Et il faudrait lui dire où je vais, rentrer pour les heures des repas, quand j'aurais envie de rester dîner ailleurs ou flâner, subir la mauvaise humeur de ce monsieur qui ne supporterait pas la mienne, et il essaierait de corriger mes défauts. Brr!... Brr!...

Pis que tout cela, ce monstre, ce tyran, le trouver beau, admirable, génial, faire appel à toutes les ressources de mon esprit pour lui être agréable et craindre qu'il ne soit satisfait, pleurer dans les coins parce que j'embête Sa Majesté. Non, non, que le Ciel me préserve d'une pareille calamité.

Monsieur Luc ne vous marrez point, vous serez malheureux comme les pierres. Vous aurez une petite femme jolie, pimpante qui vous fera des "griches", voudra tout changer dans votre logis, bouleversera vos habitudes. Et vos paperasses et vos bouquins que vous aimez tant seront mis dans un coin noir ou brûles (les pauvres), sous prétexte qu'ils prennent trop de place ou qu'ils sont vieux. Alors, alors vous serez peut-être plus seul qu'auparavant. La solitude à deux doit être terrible.

Seléette.

Où le coeur est bon, la douleur est saine.

MUSSET.

Vaut mieux remuer une question sans la décider, que la décider sans la remuer.

JOUBERT.

LE TEMPS PERDU

Sonnet

Si peu d'oeuvres pour tant de fatigue et d'ennui!
De stérile soucis, notre journée est pleine;
Leur meute sans pitié nous chasse à perdre haleine,
Nous pousse, nous dévore, et l'heure utile a fui....

"Demain! j'irai demain voir ce pauvre chez lui,
"Demain, je reprendrai ce livre ouvert à peine,
"Demain je te dirai mon âme, où je te mène,
"Demain je serai juste et fort... Pas aujourd'hui."

Aujourd'hui, que de soins, de pas et de visites!
Oh! l'implacable essaim des devoirs parasites
Qui pullulent autour de nos tasses de thé!

Ainsi chôment le coeur, la pensée et le livre,
Et pendant qu'on se tue à différer de vivre,
Le vrai devoir dans l'ombre attend la volonté.

Sully PRUDHOMME.

L'ANÉMIE

L'anémie est un état morbide consistant en une insuffisance de la qualité ou de la quantité du sang. Ses causes sont très nombreuses. Cette maladie peut être due à une alimentation insuffisante, à une mauvaise hygiène, à la vie dans un air confiné et vicié, au surmenage, à la grossesse, à l'alimentation, etc.

Pour combattre l'anémie, il faut reconstituer le sang. Les

PILULES ROUGES

sont pour cela la première préparation à recommander et celle qui y réussit le mieux chez la femme à toutes les phases de sa vie.

Mme Louise Cartier

"J'avais dépensé mes forces à un travail dur que je faisais depuis quelque temps dans une manufacture, et je me trouvai un jour très faible, souffrant de maux de tête, de troubles d'estomac, de palpitations de cœur. Mon teint très pâle faisait bien voir aussi l'état d'épuisement dans lequel je me trouvais. Les remèdes que j'avais d'abord employés pour essayer de me soutenir n'y ayant aucunement réussi, j'ai pris les Pilules Rouges, qu'une voisine m'avait conseillées, et j'ai bien observé tout ce que la circulaire indique. De cette façon les forces me sont revenues rapidement et ma santé fut assurée."

Mme Louise Cartier, Bromptonville, P. Q.

L'anémie se caractérise par un teint pâle, blafard. Les gencives, les lèvres, les conjonctives, sont décolorées. Les muqueuses peuvent l'être aussi. Les malades se plaignent de malaises tels que

Palpitations	**Vertiges**
Eblouissements	**Troubles digestifs**
Migraine	**Insomnie**
Irrégularités	**Douleurs périodiques**
Troubles nerveux	**Maux de reins**

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

9-18 *En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, ltée, 1570, St-Denis, Montréal.

PENSÉES

Etre avec les gens qu'on aime, cela suffit. Rêver, leur parler, ne leur parler point, penser à eux, à des choses plus indifférentes, mais auprès d'eux, tout est égal.

LA BRUYERE (Les Caractères)

* * *

Un ami, c'est un être qui se compromet pour vous servir.

Rév. P. DIDON.

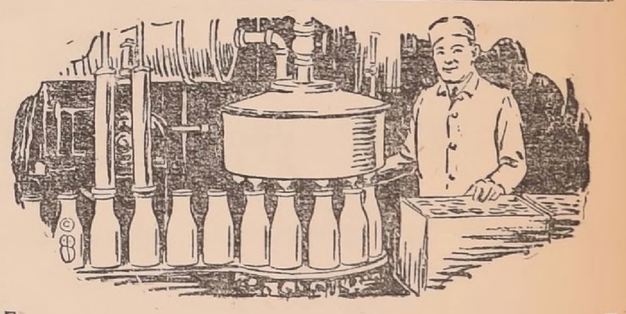
On ne peut jamais frapper un peu fort sur le coeur de l'homme sans qu'il en sorte des larmes, tant la nature est pleine, au fond, de tristesse! et tant ce qui la remue en fait monter de lie à nos lèvres et de nuages à nos yeux.

(Lamartine.)

* * *

La vie galope à cheval, le bonheur se ratine à pied. Il nous rejoint trop tard avec une figure ironique.

L'abbé H. BOLO.



PROPRE — RICHE

LAIT PUR

Pasteurisé et gardé dans un endroit sanitaire par un système moderne de refrigération, et de machineries perfectionnées. mis dans des bouteilles passées à la vapeur et hermetiquement bouchées — cela vous assure un produit absolument pur et nourrissant.

Buvez-en plus durant les mois d'été! Placez votre nom sur notre liste de distribution quotidienne

CRÉMERIE DRUMMONDVILLE

F. X. BELHUMEUR, PROP.

J. N. O.

DES FLEURS NATURELLES!

Voilà le cadeau le plus gracieux que vous puissiez offrir à votre amie

POUR NOËL!

S'adresser à :

MELLE D. LEMAIRE

72, rue Lindsay, -:- Téléphone 53

J. N. O.

APRES LA CHASSE—DOUBLERA VOTRE PLAISIR

Gin Canadien
Melchers
Croix d'or
La Boisson des Canadiens

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral.

Le Gin le plus pur qui existe. Rectifié quatre fois, vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS

Gros : - 40 onces $3.65
Moyens: - 26 onces $2.55
Petits : - 10 onces $1.10

Distillerie à Berthierville
MELCHERS DISTILLERY CO., LIMITED - MONTREAL

Tél. 183 - - 144, rue Brock

P. VIGNAULT

ENTREPRENEUR-PLOMBIER

Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude, à vapeur et air chaud. Couvertures en gravois et couvertures en tôle.

Tout travail qui nous est confié sera fait avec promptitude et nous garantissons notre ouvrage sous tout rapport.

DRUMMONDVILLE :-: :-: QUE.

J. N. O.

RESTAURANT COURTOIS

Cuisine excellente

Prix modérés

Rue Cockburn Edifice Rocheleau

J. N. O.

SAINT-BONAVENTURE

Divers:

M. l'abbé Henri Pratte, était cette semaine, de passage à St-Pie de Guire pour l'exercice des Quarante-Heures.

—M. S. Desmarais est de retour de l'hopital Notre-Dame de Montréal.

—M. Donatien Tessier, est en vacances pour quelque temps chez sa mère Mme Charles Tessier.

—M. Atchez Lemaire, est de retour de Montréal, pour cause de santé.

—M. Mérile Joyal, d'Yamaska était de passage ces jours-ci à St-Bonaventure dans l'intérêt de son commerce.

—Mlle Laura Letendre vient de nous quitter pour Holyoke Mass.

—M. Ernest Trappier, est en promenade chez ses parents aux E. Unis.

—Les excursions de chasse furent très frèquentes cet automne. A l'heure actuelle, déjà plus de huit chevreuils sont la proie de nos chasseurs. Parmi ceux qui ont porté des bons coups nous pouvons citer. M. Elie Lemaire Jos. Joyal, Maurice Villiard, Alex. Fontaine, Rolland et Léon Lemaire, Charlemagne et Héliodore Joyal, Moise Lemaire et quelques autres.

—Mlle Yvonne Paulhus, inst., au village vient de laisser sa classe pour cause de maladie. Elle est remplacée par Mlle Charlotte Crivier de St-François du Lac.

—Nous avons de nombreux malades dans la paroisse. A tous nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

NOTRE-DAME DU BON CONSEIL

Service de feu Lucien Lemire, décédé le 24 novembre après une longue maladie à l'âge de 14 ans et 9 mois, fils de Mistai Lemire, cantonnier. Le service a eu lieu le 27 au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Il fut chanté par M. l'abbé P. Mayrand curé de la paroisse. Portait la croix M. Noé Touchette, MM. Elphège Bourgeois, Victor Brisson, Germain Lambert et Philicien St-Pierre.

Il laisse pour le pleurer son père et sa mère, 5 frères: Joseph de Trois-Rivières, Alphonse, Thomas, Emile, Henri, 4 soeurs Mlles Marie, Bernadette, Mathilde, Cécile.

Nos sympathies à la famille en deuil.

Baptême:

M. et Mme E. Traversy ont fait baptiser leur douzième enfant sous les noms de Jean-Marc. Parrain et marraine, Mlle Bernadette et Henri frère et soeur de l'enfant.

De passage:

M. l'abbé P. Mayrand, est allé prêché les Quarante-Heures à St-Lucien la semaine dernière.

—Mlle Rose Biron, était en visite à Drummond chez son frère M. Albert Biron.

Malade:

Mlle Yvonne Savard, qui a été gravement malade est en bonne voie de guérison.

—M. Jos. Plante le plus vieux citoyen âgé de 89 ans est malade depuis quelque temps.

MANSEAU, P. Q.

Mme Clovis Hébert, de St-Grégoire, étaient l'invitée de M. et Mme J. A. Savoie dernièrement.

—Mlle Rose Daigle, est de retour d'une longue promenade à Shawinigan, Trois-Rivières etc.

—M. J. F. Paré N. P., est allé à St-Apollinaire et à Fortierville pour affaires professionnelles.

—M. H. Grenier, avocat, de Nicolet, était de passage ici la semaine dernière.

—Mme J. A. Savoie ainsi que Mlle Thérèse ont fait un voyage à Sherbrooke.

—M. Joseph Biron et sa fille Rachel sont allés à Drummondville dernièrement.

—Mlle Géralda Biron, est partie pour St-Grégoire.

—M. et Mme D. Roy, de Nashua, sont venus en voyage de noces chez M. Jules Savoie.

—Mme Morin, d'Aston Jonction, était chez son beau-frère M .F. A. Charron la semaine dernière.

—Mlle M. Jeanne Hamel, inst., est allée passer quelques jours dans sa famille à Laurier Station.

—Mlle Gracia Desrochers, est en promenade à Montréal, chez sa soeur Mme M. Beaulieu.

SAINT-LÉONARD

En visite:

M. Thomas M. Gagnon de Montréal chez M. Alvarez Foucault.

—Mme Alcide Roy de Nicolet, chez M. le notaire R. Roy.

—Mme Jos. Arsène Héroux, de Ste-Perpétue chez M. William Héroux.

—Mme Arthur Thérien est de retour d'une promenade de quelques jours à Sainte-Monique.

—M. l'abbé F. X. Letendre, curé de Ste-Perpétue, était de passage à St-Léonard pour affaires.

—La semaine dernière M. l'inspecteur J. E. Belcourt de Nicolet, visitait les écoles de la Municipalité Scolaire de St-Léonard et s'est déclaré satisfait du bon entretien des classes et du travail des institutrices et de leurs élèves.

—M. Oliva Champagne, cult., retiré de la paroisse de Saint-Léonard, et son épouse, sont maintenant arrivés au village à leur nouvelle résidence de la rue Hébert.

—M. J. Philippe Béliveau, marchand de St-Léonard, qui avait eu le malheur de passer au feu, l'hiver dernier est installé depuis quelques jours, dans son nouveau magasin de la rue Foucault, voisin de la Banque Provinciale.

—Naissance: Leblanc, Marie-Paule, enfant de M. et Mme Henri Leblanc de St-Léonard. Parrain et marraine M. Exilia Bergeron et Mme Ernest Dupuis.

ARTHABASKA

Mlle Mary Spenard est partie pour une promenade aux Trois-Rivières.

—Mlle Anita Belleau est partie pour Montréal, où elle passera quelque temps.

—M. et Mme William Mercier, de Montréal sont actuellement chez M. Jos Croteau.

—Mme Frémont de Québec, est retournée chez elle après quelques jours passés chez Mme J. E. Perrault

—M. Wilfrid Girouard M. P., est allé à Drummondville assister à un banquet donné par les manufacturiers de Drummondville.

—Mme C. Desharnais et sa jeune fille Jeannette sont parties pour Montréal, où elles passeront quelque temps.

—Mlle Jeannette Picher est revenue d'un voyage à Montréal.

—Mme Felix Verville, est partie pour Montréal où elle visitera ses enfants.

—M. Gustave Picher, est allé à Montréal en voyage d'affaires.

PRINCEVILLE

Réverende Soeur Ste-Agnès Sup. du Couvent de Princeville décédée.

C'est avec regret que nous annonçons la mort de la R. Soeur St-Agnès des SS. de l'Assomption de Nicolet, supérieure du couvent de Princeville survenu le 27 novembre 1926 de Princeville.

R. Soeur Ste-Agnès née Rose-de-Lima Provencher est décédée à l'âge de 70 ans après 52 ans de vie religieuse.

Elle avait exercé pendant 9 ans la charge de Maîtresse Générale des Etudes, puis elle fut supérieure dans les diverses liaisons pendant 26 ans dont 4 à Princeville.

Malade, depuis 8 jours seulement, d'une pneumonie, sa mort fut comme sa vie paisible et résignée.

A 1½ h. a. m. samedi le 27 novembre elle recevait la sainte Eucharistie et pendant que les Religieuses priaient pour elle le suprême Consolateur qu'elles aussi venaient de recevoir, elle s'éteignit doucement après avoir prononcé une dernière fois le nom de Jésus.

Samedi, à 1½ h. p. m. un libera solennel fut chanté en l'église de Princeville pour le repos de son âme par M. le Chanoine S. Poirier auquel assistaient un grand nombre de paroissiens.

Le corps de la défunte fut transporté à Nicolet. Son service funèbre fut chanté en la chapelle des SS. de l'Assomption de la Ste-Vierge de Nicolet par M. le Chanoine Poirier curé à Princeville.

Parmi les assistants on remarquait sa Grandeur Mgr J .S. Brunault 15 prêtres, 23 religieuses Missionnaires, parmi lesquelles sa chère nièce Sr Ste Perchérie et les RR. Srs St-Bruno, Sr Marie du Sauveur, Sr Jos de l'Enfant Jésus et Soeur St-Agnès des Anges, Missionnaires de Princeville, Mme Vallière de Biddeford Maine, nièce de la défunte, et ses deux neveux MM. Charles et Maurice Lesieur de la St-Jean d'Iberville.

La population de Princeville qui a eu l'occasion depuis 4 ans d'apprécier les riches qualités de la R. Sr St Agnès, supérieure, présente ses plus vives condoléances aux parents de la défunte et aux Religieuses des SS. de l'Assomption de Nicolet et Princeville.

Soirée dramatique et musicale à Princeville.

Jeudi, le 2 décembre fut donnée dans la salle du soubassement sous le haut patronage de M. le Chanoine S. Poirier une séance dramatique et musicale organisée par les membres du Cercle littéraire des Fermières.

Voici le programme de la soirée.

—— PROGRAMME ——
OUVERTURE

Orchestre par Mlles Marchand et Valliéres.

Duos de piano: Mme Robitaille et Mlle J. Bélanger.

J'RENDS MON TABLIER.

Comédie en un acte par Rosal Berry

Mme de VAL-FLEURI, Mlle M. B. Dorval.
Gudule, sa domestique, Mme J. Martel.
Tante Proserpine, Mlle L. Brassard
Mme Rateau, Mlle J. Bélanger.
Germaine, sa fille, Mlle Jacqueline Fréchette
Mme Trimouillard, Mlle Alb. Thibodeau.
Une porteuse de pain, Mlle Alice Lecours.
Une Charbonnière, Mlle Jeanne Dorval.
Thérèsette Picasson, Mlle Jeanne Samson
Un groupe d'invitées.

ENTR'ACTE:
Chansons comiques par M. Morrissette.
Violon par Mlle Ann. Robitaille.
Tableau Vivant etc.

GEORGETTE EST SI NERVEUSE.

Comédie en un acte par Marius Verd

Georgette, Mlle Anita Samson.
Mme Champdor, Mlle Jeanne Bélanger.
Miss Ketty, Mlle M. B. Dorval.
Yvonne, Mlle Jeanne amson
Justine, Mlle Jeanne Dorval.

Les deux comédies furent très bien rendues. Les actrices furent épatantes et chacune rendit son rôle avec une grâce et une aisance parfaites.

Après cette séance un tableau vivant "Jeanne d'Arc au bûcher" fut représenté.:

Jeanne d'Arc par Mlle Madeleine Brassard, autres personnages, Mlles Marie Carrière, Jacqueline Fréchette, Judith Brassard, Annette Robitaille, le prêtre M. Jean-Marie Samson.

Prix de présence: Plateau don de M. Ph. Lachance, fut gagné par Mme Joseph Martel.

Objets râflés:

Sacoche, don Maison P. A. Alain de Québec gagnée par M. Eugène Samson, Chaise don de la Manufacture de chaises, gagnée par Mlle Aurelia Picard.

Cette séance fut un succès, et nous offrons de sincères félicitations aux actrices à l'orchestre, en un mot a tous ceux qui ont participé à l'organisation de cette charmante soirée.

PERDU

Montant d'argent perdu du Manoir Drummond en allant vers le théâtre Archambault. Prière de rapporter au Manoir Drummond.

1 fs p.

LE COQ

Même sur le tas de fumier, il a toujours l'air d'être sur les planches.

Il est noble, s'il ne se hâte pas. Quand il court, il claudique, ridicule comme s'il avait une jambe trop courte.

Il entre à la cuisine, très droit, drapé dans sa cape éclatante d'où ne sort point pourtant le bout d'une épée.

Son oeil sec et rond tel un pois cassé te fixe, hautain. Sur ses joues, deux larmes de chaux sont figées. Il s'étonne que tu ne le salues pas militairement, et est navré que, sur les dalles, ses éperons ne sonnent point.

Il ne peut parvenir au sommet du fumier qui, dans la cour, suinte et fume sous le soleil de midi, sans, chaque fois prendre l'air victorieux d'y planter son pavillon. Il se dresse au plus haut de sa taille; son cou se tend, gonflé, on croit qu'il va crier: "Vive la France!"

Pas du tout. Sur la prairie où vibre l'air surchauffé, il a reconnu la tache sanglante de la fleur champêtre et, simplement, il appelle: "Coquelicot".

Culotte de soie, jambes maigres il fait en se battant, des sauts de ballet russe.

PENSÉES

On est quelquefois un sot avec l'esprit, mais on ne l'est jamais avec du jugement.

Le plus grand effort de l'amitié n'est pas de montrer vos défauts à un ami, c'est de lui faire voir les siens.

Cours de Coupe

Inscrivez-vous au plus tôt à nos cours de coupe

Satisfaction garantie.

Mme T. Boucher
"A la Mode du Jour"

171, rue Brock

J. N. O.

NOUVEAU TAILLEUR EN FOURRURE

Pour réparations en fourrures, adresez-vous à:

ALPHONSE FORTIN
23 Hériot
En face de chez
GARCEAU & RINGUET

J. N. O.

REMBOURREUR

En vous adressant à M. Georges Larocque, il remettra vos vieilles chaises à neuf.

Si votre carrosse d'enfant est brisé, portez-le lui.

Réparations de toute sorte dans les bourrures et ameublements en jonc.

GEORGES LAROCQUE
Coin des rues
BROCK et LORRING

2-9

Nous fabriquons à Drummondville les produits suivants, les meilleurs dans ces lignes :

Eau de Javelle, Amoniaque, Bleu à laver, Encre à écrire, Huile à machine à coudre, Colle forte.

Vernis à claques, Poli à meubles, Détacheur d'habit, Enleveur de rouille, Ciment à caoutchouc, Bière d'épinette.

LA CIE DE PRODUITS NATIONALE
DRUMMONDVILLE
Téléphone Local, - Boîte Postale 23

J. N. O.

LE CASIER POSTAL DE "LA PAROLE"

Nos lecteurs, annonceurs et correspondants sont priés de prendre note que le casier de "LA PAROLE" vient d'être changé et que c'est le No 1 6 6 qu'ils devront dorénavant mettre sur les enveloppes qu'ils nous destineront.

"LA PAROLE" LIMITÉE
163, RUE HÉRIOT
C. POSTAL 166

Avis à nos abonnés

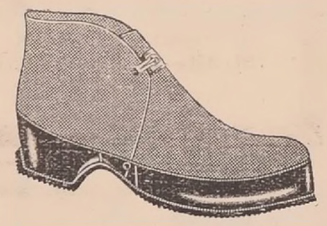
Tous nos abonnés qui ne reçoivent pas "La Parole" régulièrement, ou qui auraient à se plaindre de quoi que ce soit relativement à la livraison du journal, sont priés de nous avertir sans retard par lettre adressée à :

"LA PAROLE", Limitée

Dépt. de la Circulation, -:- Boîte Postale 166

DRUMMONDVILLE

TENEZ VOS PIEDS CHAUDS !



Nous vendons les fameuses claques et pardessus **MINOR.** En les portant vous vous éviterez les ennuis et le danger du froid aux pieds.

GRATIS ! GRATIS !

A partir de lundi, le 6 décembre, jusqu'à la veille du Jour de l'An, la MAISON MARCOTTE donnera à tous ceux qui se présenteront au magasin un papier buvard numéroté. Six numéros donnant droit à :

UNE PAIRE DE CLAQUES GRATIS

seront tirés une fois par semaine.
Les numéros gagnants seront annoncés dans

"LA PAROLE".

Un certain nombre de ces buvards seront aussi distribués dans les écoles, donnant aux porteurs les mêmes avantages.

Qu'on se le dise donc !

DONAT MARCOTTE
RUE HERIOT

Lequel est votre Enfant ?

Vos enfants, menant des vies joyeuses, n'ont aucun souci ni en classe ni aux heures de loisir et malheureusement ne se préoccupent guère de ce qu'ils seront dans dix ou quinze ans d'ici. L'avenir pour eux n'existe même pas. Par contre, combien souvent vous passez des heures à vous demander ce que le petit Paul ou la petite Berthe feront lorsqu'ils auront vingt ans. Votre désir de chaque moment c'est de les aider à se préparer un avenir brillant. Vous voudriez voir votre fils à la tête d'une entreprise et pour votre fille vous voudriez que son langage sache charmer tous ceux qui l'entourent.

L'école fait sa part. Vous faites la vôtre. Cependant il y a quelque chose qui pourrait rendre votre tâche beaucoup plus facile et déjà plus d'un million de pères et mères de familles en ont profité. Pourquoi ne pas rendre l'étude des sciences et des connaissances générales un plaisir plutôt qu'un ennui. Vous pouvez aider votre fils et votre fille à s'instruire par eux-mêmes d'une façon qui les divertira, éveillera leur intérêt, excitera leur curiosité, stimulera leur imagination, développera leur mentalité en leur donnant un idéal plus beau, et fera grandir leur ambition. Il ne se passe pas de jour que vous n'entendiez des parents faire l'éloge de

L'ENCYCLOPÉDIE DE LA JEUNESSE

et combien ils ont raison car elle répond d'une façon simple, claire et tout à fait précise à toutes les questions qu'un enfant puisse demander. Et vous avez eu le désir de vous renseigner sur cet ouvrage. Pourquoi ne pas le faire dès **aujourd'hui.**

25-2-9

CAPTURE L'IMAGINATION DE L'ENFANT

Tout enfant peut naitre artiste, musicien, ou savant, mais vous n'en rencontrerez jamais qui fusse lecteur. Il faut à tout prix lui faire aimer la lecture. Nous sommes convaincus qu'il n'existe aucun autre ouvrage en français qui puisse capturer l'attention des enfants avec autant de succès que **l'encyclopédie de la jeunesse.** L'enfant, s'il est normal, ne peut résister au magnétisme de ses pages illustrées. L'univers entier y est présenté dans des articles charmants, simplement écrits mais illustrés par plus de 10,000 gravures dont chacune rappelle une histoire ou explique un fait de façon à n'être jamais oublié.

ÉDUCATION RENDUE FACILE

L'Encyclopédie de la Jeunesse comprend douze départements: Nature, Science, Histoire, Biographie, Art, Poésie, Littérature, etc. Ces différents sujets sont présentés à l'enfant d'une façon si captivante qu'avec peu d'efforts, les vérités profondes et les grands faits ainsi que toutes les connaissances de l'Univers sont portés à son attention par des descriptions charmantes et des illustrations frappantes.

10,000 GRAVURES

Les 10,000 illustrations que contient **l'Encyclopédie de la Jeunesse** dont plusieurs centaines sont en couleurs donnent à l'enfant un tableau frappant de tout ce que les hommes ont fait et feront. Les leçons qu'elles lui enseignent resteront gravées dans sa mémoire. Elles rendent l'étude un passe-temps et un plaisir continuel parce qu'elles donnent à son intelligence le plaisir de découvrir tous les jours des choses nouvelles et merveilleuses.

LA SOCIÉTÉ GROLIER LIMITÉE
313 Immeuble Coronation,
Montréal

Veuillez m'envoyer par la poste la brochurette gratuite descriptive des sections et des illustrations spécimens tirées de l'Encyclopédie de la Jeunesse, de sorte que je puisse juger par moi-même de son utilité pour les enfants.

Nom .....

Adresse .....

La Parole 25-11-26

NOTES LOCALES

M. l'abbé P.-A.-O. Huart, aumônier de l'hospice du Sacré-Coeur, de Sherbrooke, frère de Mme Edgar Larocque, accompagné des abbés Lemire et Poulin, aussi de Sherbrooke, étaient les hôtes de M. et Mme Edgar Larocque.

—M. Louis Huart, de Lévis, est venu en promenade chez sa fille, Mme Edgar Larocque.

—La famille de M. Pierre Caron, du C. N. R., a quitté Drummondville pour aller demeurer à Lévis.

—Madame Napoléon Lindsay est allée visiter des parents à Montréal. De Montréal elle se rendra à Lévis visiter son frère.

—M. A. Duquette, de Montréal, est en ville pour quelques jours.

—M. Jos.-I. Jeffrey, d'Ottawa, est enrégistré au Manoir.

—M. Wilfrid Mongeau, représentant de M. V. Dawson, était en ville, lundi.

—M. Roméo Pepin et M. Léo Racette, de Montréal, ont passé quelques jours en ville.

—M. J.-H. Lamoureux, de St-Hyacinthe était en ville, hier.

—M. Emile Paton, de Sherbrooke était en ville, par affaires.

—M. Goyer, de Montréal, était en ville, hier.

—M. Henri Dumaine, de St-Hyacinthe, est venu rendre visite à ses nombreux clients.

—M. Henri Desjardins, de Montréal, était en ville, hier.

—M. J.-E. Gervais, représentant de J.-B. Rolland, était de passage à nos bureaux.

—M. et Mme Horace Milette, de Lawrenceville, sont venus passer une fin de semaine chez M. Louis Paradis.

—M. et Mme Wilfrid Légaré, M. Pierre Légaré, et Mlle Bernadette Vaillancourt, de Sherbrooke, étaient de passage à Drummondville, dimanche dernier.

—M. et Mme Rodolphe Richard, de St-Léonard, sont venus rendre visite à la famille O. Lemire.

—M. E.-E. Verret, de Montréal, était en ville, hier.

—MM. L. Moore et Sanson, de Sherbrooke, étaient en ville, lundi.

—M. le Dr Philémon Roy, de St-Paul, Minnesota, a passé une semaine chez son frère, M. Lucien Roy.

—M. J.-E. Danies, d'Arthabaskaville, était en ville, hier.

—M. A. Lamoureux, de St-Guillaume, a passé quelques jours à Drummondville.

—Mlle Lilianne Roy est allée à Montréal par affaires ces jours derniers.

—M. Charles-Edouard Potier, de Montréal, est venu passer quelques jours en ville.

—M. J.-E. Grégoire et M. L.-S. Beaudry, de Nicolet, étaient en ville, hier.

—M. H. Grenier, de Montréal, est enrégistré au Manoir.

—Mlle Eugénie Tremblay est allée à St-Hyacinthe, samedi.

—M. J.-R. René, de Trois-Rivières, était en ville, hier.

Des bienfaiteurs.

Parmi ceux qui ont offert des prix, pour l'"Exposition Avicole", nous sommes heureux de mentionner parmi les premiers donnants. MM. Dominique Courchesne de la Banque Provinciale et Edouard Courchesne, Agent d'assurance.

—M. Léas Peñault, instructeur avicole, est de retour de South Durham et de quelques autres paroisses de son district.

—On nous informe que M. Albert Ménard, dont le rapport, concernant l'aviculture, a été publié la semaine dernière, est un citoyen de Ste-Jeanne d'Arc et non de Wickham.

—Mlle Marie-Louise Pépin, est de retour d'une promenade d'une quinzaine à Montréal.

—M. Bruno Marrier de St-Léonard, était en ville ces jours derniers.

—M. Tancrède Coulombe du Collège de l'Assomption a été de passage ici samedi.

—M. J. E. Lacroix, de Sherbrooke, est présentement de passage.

LES QUILLES CHEZ LES CHEVALIERS

Jeudi le 2 courant un nombre assez considérable de visiteurs s'étaient réunis à la salle des Chevaliers de Colomb pour voir disputer le championnat aux petites quilles entre le Club des Chevaliers et le club du Drummondville Bowling Academy.

Les Chevaliers se montrèrent très habiles en faisant quelques marques très difficiles.

Il fut très facile de voir la supériorité des champions, d'ailleurs le résultat suivant nous le fait voir assez clairement, mais il faut avouer tout de même que les visiteurs furent très malchanceux.

Chisholm	72	78	80
Robertson	100	93	77
Plante	90	106	91
	262	277	248
Marier	115	107	115
Lemoyne	114	85	125
Leblanc	135	84	144
	364	276	384

Monsieur Hector Leblanc se distingua en faisant la plus haute partie soit 144 et le plus haut total soit 384 où une moyenne de 128.

Jeudi prochain ces deux clubs se reprendront et pour la circonstance le public est bienvenu.

Les amateurs du jeu de dames sont priés de se tenir prêts; car un concours commencera prochainement.

SAINT-MAJORIQUE

Baptême.

M. et Mme Welly Guilbault sont les heureux parents d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Léo Paul André. Parrain et marraine M. et Mme Omer Fréchette oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient.

M. l'abbé Ant. Melançon, curé de cette paroisse reçu la visite de son frère M. l'abbé Georges Melançon, chanoine, curé de Drummondville, accompagné de M. l'abbé Cyrille Morvan ptre, curé de Ste-Jeanne d'Arc.

—MM. Rodolphe et Laurier Parenteau de Lévis en visite chez des parents et des amis.

—Mme Archibald Lafond et Mlle Jeanne Lafond sont parties pour un voyage à Montréal.

—M. et Mme Omer Rivard ainsi que Mlle Bernadette et Germain Rivard allaient rendre visite à des parents de St-Germain.

—Mlle Juliette Gauthier inst. de St-Simon, en promenade chez son père, M. Jos. Gauthier.

SAINTE-CLOTILDE DE HORTON

M. Arthur Régis de Winnipeg, chez sa mère Mme Joseph Régis.

M. Napoléon Rousseau, est de retour d'un voyage aux Trois-Rivières.

—Mlle Gertrude Laplante, nous a quittés pour entrer au noviciat des Soeurs Marie Réparatrice à Montréal.

—M. le curé J. A. Leblanc est revenu d'un voyage d'affaires à Montréal.

UN CHASSEUR SE PREND COMME CIBLE

Il est arrivé, hier, une aventure dont se souviendra longtemps M. Victor Gauthier. Parti pour la chasse avec tout le fourbi voulu, M. Gauthier n'avait pas rencontré d'oiseau de passage.

De retour chez lui, en auto, les carabines étant restées chargées, un accident probable pouvait arriver.

Le cas n'a pas manqué d'être vrai, puisque M. Gauthier, en voulant transférer ses engins meurtriers, de l'auto à la maison a constaté que leur passif pouvait devenir un actif. L'une des carabines, sous la pression de sa main, partit soudainement, et le résultat amena chez M. Gauthier, l'emputation d'un pouce.

M. Gauthier est sous les soins du Dr Caron, et son état sous les circonstances, est aussi bon que possible.

BÉCANCOUR

Mme Maurice Blondin, Mlles Florence Carignan, Marguerite Carignan, Cécile Trépanier, Gabrielle Deshaies sont allées aux Troix-Rivières entendre la Troupe de la Porte St-Martin.

—Mme Dr Bruno LaHaye, de Nicolet, sa fillette Jeannine et M. Albert LaHaye, de passage chez Mlle Gabrielle Deshaies la semaine dernière.

—Mlle Pauline Leduc a passé quelques jours aux Trois-Rivières.

M. Gérard Désilets est venu passer une semaine dans sa famille.

—M. Ben. Deshaies et son fils, Paul sont partis pour un voyage dans l'Abitibi.

Mme Paul Leduc est allée à Montréal pour assister aux funérailles de son frère mort accidentellement.

Mme A. Champoux est de passage à St-Sylvère la semaine dernière.

—Mlle Rose Cormier a passé la semaine chez son frère, M. Henri Cormier.

—Mlle Comeau de Ste-Gertrude de passage chez Mlle Marie-Anne Hébert.

—Mlles Antoinette et Anne-Marie Poliquin sont allées aux Trois-Rivières vendredi dernier.

—Mlle Joséphine Deshaies de passage aux Trois-Rivières la semaine dernière pour affaire.

Décès

Lundi, le 29 novembre, était chanté le service de Mlle Angéline Hamel décédée le 26 après une longue maladie soufferte avec résignation.

Les porteurs étaient : MM. Eloi Cormier, Lucien Cormier, Emilia Gingras, Lucien Hamel, Arthur Côté. Portaient les rubans : Mlles Françoise Cormier Jeannette Robichaud, Anais Côté, Marcelle Blondin, Gabrielle Montambault.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé H. Martin qui chanta le service assisté de M. le curé Manseau comme diacre et M. l'abbé J.-B. Fréchette comme sous-diacre. La chorale exécuta la messe des morts de Pérozi et à l'offertoire Mme Marcel Gaudet et M. Jos. Blondin exécutèrent le Crucifix de Faure.

Elle laisse pour la pleurer ses trois soeurs inconsolables : Rita, Simonne, Alice.

A la famille affligée nous offrons nos sincères sympathies.

Baptême

M. le notaire et Mme Dumont ont le plaisir de faire part à leurs amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie, Thérèse, Charlotte. Parrain et marraine, M. et Mme Omer Dumont, oncle et tante de l'enfant, porteuse, Mlle Gabrielle Deshaies sa cousine.

SAINT-CYRILLE DE WENDOVER

Funérailles de M. Jos. Z. Côté

Mardi le 16 novembre est décédé accidentellement à St-Cyrille, M. Jos. Z. Côté, âgé de 53 ans.

Les funérailles ont eu lieu jeudi, le 18 courant au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé Roberge, vicaire de la paroisse.

Portait la croix : M. Oscar Lauzière, son beau-frère. Les porteurs étaient : ses beaux-frères : MM. Alfred Martel, A. Audet, E. Audet et M. Brault.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte : 3 frères : Cyrille, de St-Cyrille, Wilfrid et Ernest d'Ontario; 3 soeurs : Mme A. Bergeron, du Cap de la Madeleine, Mme O. Lauzière, de St-Cyrille, Mme T. Proulx, de Ste-Jeanne d'Arc; aussi 3 filles et 7 garçons : Mme C. Drainville, née Marie, de Barrante, Abitibi, Alfred, de St-Cyrille, Jules, d'Ontario, Arthur, Mme Narcisse Rocheleau, née Marguerite, de St-Cyrille, Albert, de l'Ile d'Haiti, Henri, Bertha, Georges et Alphonse.

Un grand nombre de personnes assistaient au service, entre autres : MM. et Mmes Cyrille Côté, Oscar Lauzière, J. B. Picard, Mme T. Proulx, M. Arthur Lauzière, M. et Mme Narcisse Rocheleau, Arthur, Henri, Bertha, Georges, Alphonse, ses enfants; M. et Mme Alfred Martel, M. Brault, M. A. Audet, M. E. Audet, de Chessam; ses neveux et nièces : Révde Soeur Picard, des SS. Grises de Drummondville, M. Robert Proulx, de Ste-Jeanne d'Arc, Mlle Diana Côté, Mlle Bernadette, Rose-Amande Lauzière, MM. Félix et Ernest Lauzière, de St-Cyrille; ses cousins : M. J. B. Côté, de St-Germain de Grantham, MM. et Mmes Donat Côté, Wilbrod Côté, MM. Horace et Conrad Côté, M. C. Deslaurier, M. Welly et M. Origène Chenevert, M. et Mme Germain Champagne et une foule d'autres dont les noms seraient trop longs à énumérer.

Une jolie couronne de fleurs fut envoyée par la Banque Royale de Montréal.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies de la part des parents et amis.

La famille offre de sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu sympathiser avec elle, dans cette rude épreuve.

FUNÉRAILLES DE MLLE CLAIRE LEBLANC

St-Léonard, 18 — Les funérailles de Mlle Claire Leblanc, décédée à l'âge de 28 ans après quelques jours de maladie ont eu lieu dans notre église paroissiale qui avait revêtu pour la circonstance ses plus riches tentures mortuaires.

M. l'abbé Georges Désilets vicaire chanta le service divin assisté de M. les abbés Désilets et Tétrault de St-Wenceslas comme diacre et sous-diacre.

La chorale des hommes et des enfants rendit la messe des morts harmonisée. Principaux solistes, M. le curé R. Brassard, M. Nap. Fleury, E. Fleury, Antonio Pratte, Paul Doucet, Eugène et Rodolphe Comeau, Adélard René etc., Mlle Chrysante Boulianne se fit entendre dans le "Pie Jesu Domine."

La collecte fut faite par MM. Léonard Fleury et Ernest Doucet.

Portait la croix M. Joseph Allyson beau-frère de la défunte.

Porteurs: MM. Adélard, Alfred et Henri, Aimé Leblanc, tous frères de la chère disparue.

Suivaient la dépouille mortelle, son père M. Henry Leblanc, sa soeur, Mme Joseph Allyson, ses cousins et ses cousines M. et Mme Ena Deshaies, Mme Rodolphe Gaillardy, M. et Mme Gédéon Gaudet, M. William Aubry et une bonne suite d'amis qui avait tenu de témoigner à la famille leurs cordiales sympathies, dans le deuil profond qui les atteint.

Mlle Leblanc laissera parmi les siens un souvenir durable, tant par ses qualités de coeur et d'esprit que par son affabilité et son dévouement inlassable.

Nous leur réiterons nos plus sincères condoléances.

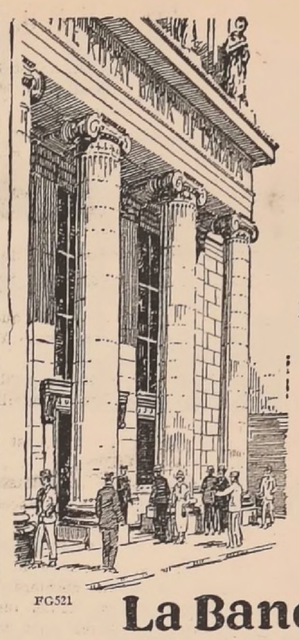
JOYEUSE DANSE QUI FINIT TRAGIQUEMENT

(Presse Canadienne)

New-York. 16 — 300 joyeux viveurs ont failli périr, de bonne heure, hier matin, quand le feu prit dans la salle où ils dansaient, encerclant un bon nombre des danseurs, et forçant les hommes de police et les pompiers à descendre au delà de 75 femmes par les échelles. Quatre pompiers ont été blessés et il y eut des dommages pour $100,000. Plusieurs femmes ont eu des crises d'hystérie. Les résidents des hôtels voisins et des maisons à appartements ont dû aussi se sauver.

DOYEN DU REPORTAGE

LONDRES, 27 — On annonce la mort de M. Robert Radford, le plus vieux reporter de la presse londonnienne. Il est mort, à l'âge de soixante-douze ans. La veille encore, il avait assuré sa rubrique des faits divers qu'il rédigeait depuis plus de cinquante ans dans le même journal. Dans un article récent, il rapportait que, depuis qu'il exerçait sa profession, il avait fait plus de cent mille enquêtes et qu'il avait été biographe de Charles Dickens, à qui il rendait chaque jour une visite uniquement dans le but de lui raconter le reportage le plus pittoresque de sa journée.



L'Etendue de Notre Service

Nous ne sommes pas seulement le dépositaire de l'argent, mais aussi—

L'Avocat de l'Epargne

L'Allié du Commerce

L'Auxiliaire des Affaires

La Banque Royale du Canada

Succursale Drummondville - J. E. Forget, Gerant

450

ARISTOCRATE ET POLICHINELLE

En 1793, l'acteur Michau remplissait les rôles comiques au Théâtre-Français, ou, comme on disait alors, au Théâtre de la République.

Un jour, au sortir de la représentation, il eut maille à partir avec une bande de chenapans qui ne le connaissaient pas et le traitèrent d'aristocrate parce qu'il refusait de se mêler à leurs orgies. On décida de le pendre séance tenante.

Le réverbère fut rapidement décroché, la corde placée, et le pauvre Michau se voyait déjà le personnage sacrifié d'une pièce qui n'avait rien de comique. Au même instant, un garçon boucher, attiré par la discussion et reconnaissant Michau — qui l'avait bien souvent fait rire, — fendit le groupe, et saisissant l'acteur dans ses bras s'écria :

—Malheureux, qu'allez-vous faire! Ne reconnaissez-vous pas le Polichinelle de la République?

Michau accepta sans discussion le qualificatif. Conséquence : on allait pendre l'aristocrate; on porta en triomphe Polichinelle.

LA VEILLÉE DE NOËL

Pièce du terroir en deux actes et un tableau, de CAMILLE DUGUAY

"La Veillée de Noël" vous procurera une heure charmante d'une lecture qui vous fera revivre les heures du passé, en remettant sous vos yeux, les plus belles scènes de la vie canadienne d'autrefois.

Procurez-vous cette pièce, en vous adressant à l'auteur :

CAMILLE DUGUAY

B. P. 325, -:- DRUMMONDVILLE

PRIX: $0.50 l'unité franc de port compris

— Prix spécial par quantité. —

GRANDE EXPOSITION AVICOLE

À

DRUMMONDVILLE

Pour la première fois une exposition avicole sera tenue à Drummondville, les 21, 22 et 23 décembre 1926.

PLUS DE DEUX CENTS EXPOSANTS

Les plus belles races de volailles seront soumises à l'admiration des visiteurs.

Pour tous renseignements, adressez-vous au bureau de l'agronome à Drummondville.

Cette exposition est tenue sous les auspices de :

L'ASSOCIATION AVICOLE D'YAMASKA

Dr Rajotte, Président. M. Léas Perreault, Inst.-Avicole

M. Albert Lahaye, Secrétaire. M. William Houde, Agronome.

25-2-9-16

LE BON PAIN "ELITE"

Le pain est considéré, à bon droit, comme de première nécessité à la vie.

Encore faut-il qu'il soit consommé après une préparation bien faite, une cuisson bien au point.

M. Carpenter vient de mettre sur le marché le pain **"Elite"**, qui répondra à sa marque.

Ce pain **"ELITE"**, fait avec une farine spéciale, est remarquable par sa blancheur, son goût exquis.

Tout ce qui entre dans la composition du pain **"ELITE"** est de qualité réellement supérieure.

Les ingrédients dont on se sert sont choisis parmi les meilleurs qui soient.

Malgré sa qualité incontestablement supérieure, la maison **Carpenter** vendra le pain **"ELITE"** au prix ordinaire.

De plus, le pain **"ELITE"** est livré au client sous un papier imperméable, qui en assurera la fraîcheur.

Cette mode de livraison est en plus très hygiénique.

Demandez à nos hommes qui font la livraison le pain **ELITE"**, le plus hygiénique et le meilleur actuellement sur le marché.

Le pain **"ELITE"** devrait être sur toutes les tables.

J. CARPENTER

Boulanger & Pâtissier

Rue Hériot

DRUMMONDVILLE, -:- Tél. 102

11-18-25-2-9

CORSET SPIRELLA

Reconnu comme le corset le plus confortable et le plus hygiénique. Recommandé par nos institutions hospitalières et nos médecins.

"A la Mode du Jour"

Mme T. BOUCHER

171, RUE BROCK

J. N. O.

ATTENTION

Je viens de recevoir un bel assortiment de chapeaux pour les fêtes dans les couleurs et les formes les plus nouvelles.

Venez faire votre choix de bonne heure, car ils s'enlèvent rapidement.

N'oubliez pas que nos prix sont toujours les plus bas en ville.

MDE J. KELSO

Rue Hériot

PORTE VOISINE DU RESTAURANT VERSAILLES

LA PAROLE

publiée par

"LA PAROLE", Ltée

163 rue Hériot, Drummondville

J. E. FORTIN, PRESIDENT.

P. E. RIOUX, DIR.-GERANT

ABONNEMENT

Canada, par malle, un an	$2.00
" " " six mois	1.25
Etats-Unis et Europe, un an	$3.00
" " " six mois	2.00

Téléphone 32

B. P. 166

Pour Votre Carnet

Si vous avez de la visite, une naissance ou une mortalité chez vous, dites-le immédiatement au rédacteur de "LA PAROLE"

Bureau : 163, rue Hériot

Petites Annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux; de faillites, etc., etc.

LA PAROLE

TEL. 32

TARIF

Petites Annonces: 2c du mot, montant minimum pour une insertion: 50c. Six insertions pour le prix de cinq.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissance, de mariage, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations; annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc. En caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de vente à l'encan, de vente par shérif, de dividendes, etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $4.00; 3 mois, $10.00; 6 mois, $15.00; 1 an, $25.00.

TRÈS JOLIES CARTES POUR LA NOËL ET LE JOUR DE L'AN

Nous venons de recevoir, en prévision des Fêtes prochaines, un fort intéressant assortiment de cartes propres à l'envoi des souhaits de circonstance à l'approche de Noël et du Jour de l'An.

Ces cartes, imprimées sur commande et mises sous des enveloppes spéciales, sont offertes à nos clients et au public en général à des prix très raisonnables.

Nous invitons ceux pour qui les Fêtes veulent dire quelque chose à ne pas manquer une belle occasion de faire plaisir à leurs parents et amis.

"LA PAROLE, LIMITÉE"

163, RUE HÉRIOT

DRUMMONDVILLE

Si pour le même prix et parfois pour moins d'argent, vous pouvez vous procurer à nos ateliers les impressions dont vous avez besoin, pourquoi draîner ailleurs des billets de banque qui, en nous donnant votre commande seraient dépensés au milieu de vous? Pourquoi, dites?

Encouragez les vôtres d'abord et votre journal avec eux.

"LA PAROLE", Limitée.

Chambres dans famille privée

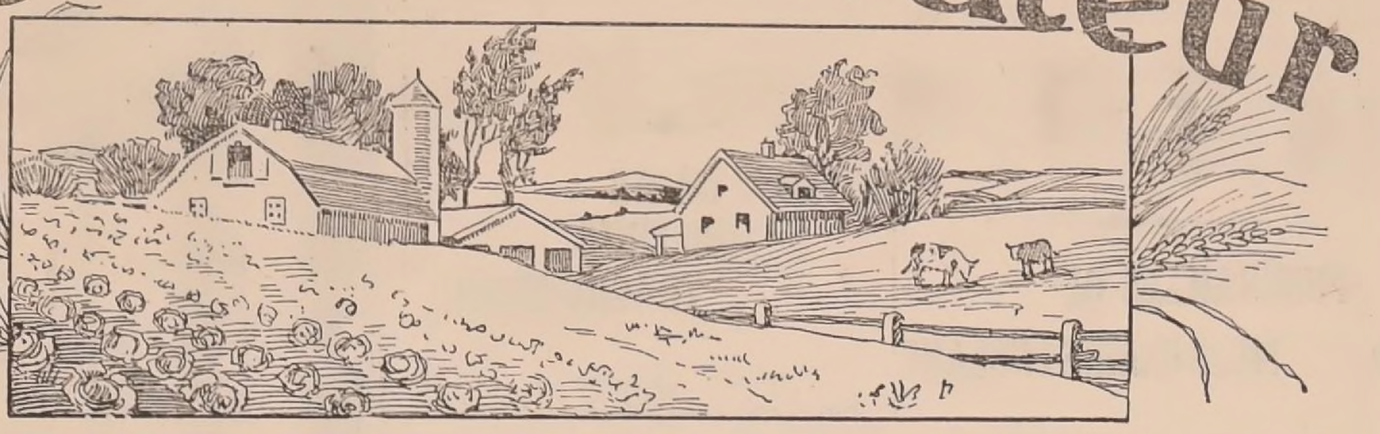
UN BON CHEZ-SOI

Chambre à 2 lits avec boudoir y attenant.

Aussi deux autres chambres à un lit.

Veuillez vous adresser à 24 rue St-Georges, coin Lindsay et St-Georges. J.n.o.

Page du Cultivateur



PRINCIPAUX COLLABORATEURS:
ALPH. LAFLAMME, Agronome, Beauceville.
JOS. FERLAND, Insp. des semences, Ste-Marie.
LUCIEN DUPUIS, Gérant Coop. Fédérée, St-Georges.

REVENONS AU MIEL

L'alimentation composée de fruits naturels, frais et bien appropriés, est une des conditions capitales de la bonne santé.

Les générations d'autrefois, qui consommaient moins d'aliments surexcitants et de produits industriels, étaient robustes. De nos jours les fléaux de l'alcoolisme (boissons distillées), du carnisme (excès de viande) et de sucrisme (sucre chimique) épuisent la race et la conduisent aux maladies de dégénérescence (tuberculose, cancer, folie, débilité infantile).

Le type de l'aliment industriel et dénaturé est fourni par le sucre et le glucose. L'un est extrait de la betterave et purifié à l'aide de la chaux, de l'acide carbonique, du soufre, du sang de boeuf, du noir animal, etc. L'autre est fabriqué artificiellement par action de l'acide sulfurique sur les résidus d'amidonnerie.

Ce sont ces aliments morts, irritants, dévitalisés et déminéralisés, dont on se sert avec excès dans la nourriture et dans la fabrication des confiseries, des sirops et des conserves de fruits. Leur emploi provoque, à la longue, l'inflammation des muqueuses de l'estomac et de l'intestin, la fatigue du foie, l'acidification des humeurs, la déminéralisation des tissus, la surexcitation, puis l'épuisement des centres nerveux. C'est ainsi que se prépare la venue des maladies arthritiques et infectueuses.

On ne saurait donc trop recommander de réduire l'usage du sucre d'épicier et de s'abstenir des sucreries nocives faites au glucose. On devrait les considérer plutôt comme des condiments chimiques redoutables que comme des aliments nécessaires.

Le vrai sucre ne se fabrique pas. On le récolte, à l'état naturel, dilué dans les fruits et concentré dans le miel. Pris sous ces formes agréablement parfumées, vitalisées et minéralisées, le sucre est bienfaisant, car il vivifie l'organisme et fortifie les muscles. Il est une source de santé et un agent de guérison.

Le miel représente la quintessence des fleurs, le trésor le plus pur de la vie végétale, recueilli par les abeilles dans les corolles et emmagasiné dans leurs beaux rayons dorés. Consommé en nature ou sous forme de pain d'épice ou de confitures, il devrait prendre dans l'alimentation la place prépondérante qu'il mérite et paraître sur toutes les tables.

Dr P. Carton.

SYMBOLE

La vague, doucement, clapote sur la berge,
L'on dirait un enfant essayant un clavier;
Un enfant, c'est faiblesse et la vague: un levier;
Quand la colère éclate et multiplie ses verges:
La vague follement, clapote sur la berge.

Quelle heure a frissonné . . . quel glas résonne encore!!!
Minuit s'apprête à fuir; c'est l'instant du sommeil;
Pourtant l'âme anxieuse, en tient pour le réveil:
La crainte l'envahit, elle appelle l'aurore:
Quelle heure a frissonné . . . quel glas résonne encore!!!

C'est le glas de ce jour, que l'on met au cercueil!
C'est l'instant solennel d'une illustre naissance,
L'âme se rappelle de ce Dieu la puissance
Pour l'invoquer soudain quand se dresse l'écueil . . . . .
C'est le glas du jour mort que l'on met au cercueil!

Et la vague, doucement, touche le rivage.
C'est le doigt d'un enfant essayant un clavier;
C'est l'âme d'un mourant ouvrant l'éternité,
Qui soutient, convaincu, que ciel n'est pas mirage:
Quand, tendrement, la vague baise, le rivage . . . .

X. DOUBLEY.

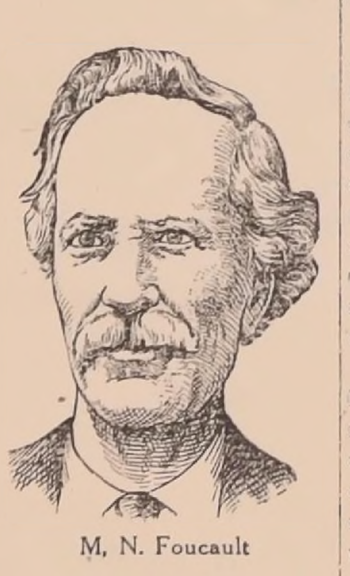
Réflexions à noter

Si je suis maintenant un homme nouveau; si je puis entrevoir la vie sous un côté plus encourageant; si je puis compter sur mes forces pour travailler, c'est grâce à l'heureuse inspiration que j'ai eue d'employer les

PILULES MORO

pour augmenter ma résistance, stimuler les fonctions de mon estomac, améliorer celles de mes reins et assurer ma santé. Telles sont les réflexions d'un homme qui, autrefois déprimé, affaibli, s'est traité avec les Pilules Moro. Nous en avons un autre exemple dans le cas de M. Napoléon Foucault qui dit:

"Depuis l'âge de quarante ans environ je me sers des Pilules Moro quand mes forces se sont amoindries et que le travail me devient trop pénible et ce n'est jamais en vain. Elles ont toujours la même efficacité que lorsque je les ai employées pour la première fois, alors que j'étais voyageur de commerce et que les misères du métier, telles que repas irréguliers, sommeil insuffisant, variations de température usaient vite ma résistance et m'exposaient à des troubles de reins. C'est encore aux Pilules Moro que je dois les forces dont j'ai besoin aujourd'hui pour mon travail quotidien". **M. Napoléon Foucault, Bromptonville, P. Q.**



M. N. Foucault

CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.

LE MIEL CHEZ LES HÉBREUX

Mon fils, mange le miel, car il est bon, et le rayon du miel car il est doux à ton palais.
Proverbes: 24, 13.

Du pays des Légendres romantiques, du royaume des pyramide gigantesques, les enfants d'Israel sortent sous la conduite du maréchal Moïse. Pour leur faire oublier les portées de viande du pays d'Egypte, il leur dit: "Je vous conduirai dans un pays où coulent le lait et le miel."

C'est en faisant miroiter la perspective allèchante du lait et du miel devant la foule mécontente, toujours disposée à se révolter et regrettant la bonne chère dont elle jouissait précédemment, que le grand législateur et général sait métriser ce peuple au col roide. Le stratège génial connaît bien son monde, il sait combien le miel est apprécié de tous.

Les interminables périgrinations, les va et vient, jusqu'à l'entrée en terre promise durent quarante ans et. indignée, la horde mécontente de son chef Karah fait ce reproche à Moïse: Est-ce peu de chose que tu nous aies fait monter hors d'un pays où coulaient le miel et le fait." (Nombres 16, 13).

Moïse remet le commandement à son adjudant Josué qui après un combat de sept ans parvint à prendre possession du magnifique pays du Jourdain et à y établir des stations apicoles.

L'ancien Testament ne cite pas moins de vingt-et-une fois le passage: "Où coulent le lait et le miel" tandis que le mot miel revient 38 fois, le mot cire 6 fois, et le mot abeille 5 fois.

Les abeilles trouvaient pour se fixer une foule de places favorables dans les innombrables crevasses et fentes des rochers calcaires et dans les ărbres creux, c'est pourquoi Moïse dans son hymne (Deut. 323, 13): "Il lui (Jacob) a fait sucer le miel de la roche et a fait couler l'huile des plus durs rochers". Le miel des rochers est aussi mentionné au psaume 81, 16: "Dieu aut rassasié son peuple de miel qui distille de la roche". Comme ces constructions des abeilles étaient souvent exposées aux rayons ardents du soleil, la cire se fondait et le miel conlait le long des rochers, confirmant ainsi la vérité de la parole: "C'est un pays où coule le miel". Même des squelette d'antmaux furent choisis pour demeures par les abeilles: "Il y avait dans le corps du lion un essain d'abeilles et du miel" (Juges 1, 8). Les essaims fixaient leurs rayons souvent aussi aux troncs des arbres des forêts; alors ils pouvaient arriver que toute la bâtisse à cause de l'abondance du miel tombait à terre et était abandonnée par les abeilles; la preuve nous est donnée par le passage, 1 Samuel 14, 25, où nous lisons: "Et tout le peuple du pays vint en une forêt où il y avait du miel qui découlait sur le dessus d'un champ... et Jonathan trempait son bâton dans un rayon de miel et ses yeux furent éclaircis".

L'Hébreu aime à comparer ce qu'il y a de plus doux, de plus précieux au miel. Le psalmiste s'écrie: "Les jugements de l'Eternel sont plus désirables que l'or, même que beaucoup d'or fin et plus doux que le miel même qui se qui distille des rayons de miel", et psaume 119,103: "Oh, que ta parole est douce à mon palais, même plus douce que le miel à ma bouche!"

La révélation faite au prophète Ezéchiel était: "Douce comme le miel" et le sage Sirach, dit: "Ma parole est plus douce que le miel". Le miel chez les Juifs n'était pas seulement une gourmandise inutile mais une denrée, un aliment habituel, ainsi qu'il ressort du passage Sirach 29, 31: "Les choses nécessaires pour l'entretien de l'homme sont l'eau, le feu, le fer, le sel, la farine et le miel."

D'après le prophète Ezéchiel, le miel est un cosmétique par excellence, car il dit: "Tu mangeras la fleur de froment et le miel et l'huile et tu deviendras extrêmemnt belle!" Nous pouvons conclure du chapitre 27, 17, que le miel était un article renommé d'exportation; il dit: "Judas et le pays d'Israel ont négocié avec toi (Tir) faisait valoir ton commerce en blé de Minnith, en miel et en huile.

Evidemment il y avait dans le temps des sociétés de tempérance et d'abstinence; comment interpréter autrement des passages comme Prov. 25, 16: "Si tu trouves du miel, manges-en, mais pas trop!" et 25, 27: "Il n'est pas bon de manger trop de miel".

La question sociale paraît même avoir été près d'une solution heureuse car Isaïe: "Tout homme qui sera resté dans le pays mangera du beurre et du miel".

On offrait du miel aux hôtes bienvenus; les disciples présentaient à Jésus ressuscité un poisson rôti et un rayon de miel. Du miel en abondance était le symbole de la félicité terrestre et de la bénédiction d'en haut; il formait même la première nourriture de l'enfant; Isaïe 7, 14, dit: "Le nom de l'enfant sera Emmanuel; il mangera du beurre et du miel."

Le miel était souvent donné en cadeau, pour s'attirer la faveur de quelqu'un. Jacob dit à ses fils, Genèse 43, 11: "Prenez des choses les plus estimées du pays, des baumes, etc." et Jéroboam pour avoir une réponse favorable du prophète Ahia pour son fils malade, envoie sa femme disant: "Prends un vase de miel et va vers lui qu'il te dise ce qui arrivera au garçon!"

Le miel était consommé à l'état liquide et cristallisé; on avait l'habitude de le mettre, dans ce dernier état, sur les gâteaux.

Les apiculteurs juifs doivent avoir eu souvent des nez diffigurés, des yeux bouchés, les joues enflées, car les abeilles sauvages étaient et sont encore redoutées à cause de leur caractère agressif; leurs piqûres causaient non seulement de vives douleurs mais aussi des inflammations dangereuses. Avec une rage sans pareille, elles se jetaient sur ceux qui les approchaient, c'est pourquoi les Ecritures les représentent souvent comme des ennemis furieux; deuteronome, 44: "Alors l'Amorrhéen sortit contre vous et vous poursuivit comme font les abeilles" et psaume 118, 12: "Elles m'avaient environné comme des abeilles".

Jusqu'à présent nous ne nous sommes occupés que de l'emploi du doux produit comme aliment et comme symbole; examinons maintenant de quelle nature il était et comment on se le procurait. Les Hébreux faisaient-ils déjà de l'apiculture proprement dite? Les Ecritures ne nous donnent pas de réponse directe; cependant par déduction logique nous pouvons arriver à des conjectures d'une certaine valeur. Nous lisons dans Mathieu 3, 4: "Jean se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage"; il est évident qu'à côté du miel sauvage il y en a eu d'autre. Salomon dit: "Quant tu aura trouvé du miel, manges en, etc"; sans doute il entend du miel sauvage, car on ne peut trouver que celui-là. Nous voyons en même temps que le miel sauvage n'appartenait pas seulement à celui sur la propriété duquel les abeilles construisaient leur nid, mais qu'il était à celui qui le trouvait le premier. Par contre, les lois fiscales semblent corroborer l'idée d'une apiculture réglée; nous lisons: Chroniques 31, 5: "Et aussitôt que la chose fut publiée (c'est-à-dire aussitôt que les mandats d'impots furent distribués) les enfants d'Israel apportèrent en abondance les prémices du froment, du vin, de l'huile, du miel, etc."; mais le miel sauvage n'était certainement pas imposé.

Nous avons même des raisons pour admettre que le patriarche Jacob faisait déjà de l'apiculture. Pour bien disposer le gouverneur si dur de l'Egypte, il conseille à ses fils de lui apporter les cadeaux les plus précieux, entre autres du miel. Mais l'Egypte, la patrie des abeilles, avec ses palmiers, ses bosquets l'oliviers, ses sycomores et ses acacias était l'Eldorado des butineuses? Et c'est dans ce pays que Jacob envoie du miel de la Palestine? Il n'est guère admissible que ce fut du miel sauvage; au contraire, il a évidemment dû choisir une qualité supérieure, un nec plus ultra de miel; n'était-ce pas pour disposer favorablement le terrible homme tout puissant? Si cette supposition est juste il a dû exister une certaine culture des abeilles du temps de Jacob.

Mais assez de ces citations et suppositions; il en résulte au moins clairement que dans les ménages israélites on consommait infiniment plus de miel que dans les notres; on attribuait à ce produit, avec raison, de nombreuses qualités hygiéniques et il était d'ailleurs le symbole de tout ce qui est pur, doux et précieux.

N. B.—La province de Québec produit le miel le plus doux et le plus succulent au monde.

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE (1927)

L'Almanach de la langue française est ce propagandiste gai et léger qui parle de solidarité catholique et française jusque dans les milieux ou la besogne de chaque jour, la lecture du journal et du roman excluent le livre et la revue aux idées fortes. C'est donc faire oeuvre patriotique que de le répandre par milliers d'exemplaires.

Cette année, l'Almanach de la langue française fournit deux cents renseignements documentaires nouveaux, 75 illustrations inédites; 50 articles de doctrines courts et variés; un concours allèchant; des notes diverses sur la vie religieuse, nationale, économique, artistique et littéraire au Canada-français; en un mot, il constitue une petite encyclopédie nationale à la portée de tous. L'Almanach de 1927 marque encore une amélioration sur les précédents. Consultons cette liste de quelques collaborateurs et les sujets traités: Le Canada Catholique, le Collège de Gravelbourg, par R. P. Magnan, les Missions étrangères, par C. R., Part des nôtres à Chicago, par l'abbé Philippe Perrier; Le Séminaire de Gaspé, par R. P. O.-H. Beaulieu, Photos des députés de langue française au Parlement fédéral; En revenant de Chicago, par l'abbé Lionel Groulx, Méditation patriotique, par Marguerite Taschereau, Politique de soutien, par Raymond Denis, Proposition de loi Tétreau, par Anatole Vanier, l'Epargne, par Esdras Minville, l'Evolution de notre commerce, par Rodolphe Laplante, deux chansons canadiennes; Vie de l'Action française, Vie littéraire, par Jean Dufresne, Poésie, par Blanchhe Lamontagne-Beauregard, Une heure de garde, par M.-C. Daveluy, plusieurs graphiques et tableaux de statistiques, par Valmore Gratton, Centenaire de Crémazie, par Jean Tavernier, La leçon des graphie de notre Librairie, par Albert Levesque, etc, etc.

Cet Almanach se recommande particulièrement aux maisons d'éducation, au clergé, aux professionnels et aux commerçants patriotes, soucieux d'offrir à leur clientèle un cadeau du jour de l'an agréable et utile. On se le procurer à la Librairie d'Action française, 1735, rue St-Denis, Montréal, aux conditions suivantes:

A l'unité	$0.25
A la douzaine	.20
Au cent	.18
Au mille	.16

ALBERT LEVESQUE

NOCES DE DIAMANT DE L'UNION MUSICALE DE QUÉBEC

Soixante ans d'existence. . .! Voilà l'âge vénérable que vient d'atteindre l'Union Musicale de Québec, qui a toujours jouis depuis sa naissance de la plus belle vitalité.

Elle a imprimé son heureuse influence sur tous les mouvements musicaux de la vieille Capitale et a compté au nombre de ses membres des musiciens distingués.

Les membres actuels avaient décidé de fêter dignement les soixante ans de leur société et ils y ont pleinement réussis. L'exécution des "Huit Béatitudes" oratorio de César Franck ont été le bouquet des fêtes organisées à cette occasion. Il est très intéressant de remarquer, que trois des membres fondateurs vivent encore: ce sont MM. Gustave Gagnon, ancien organiste de la Basilique de Québec, Hector Drolet et le notaire Louis Leclerc. Sa Grandeur Mgr Roleau a pris la parole au cours des fêtes et a chaudement félicité les membres actuels de leur zèle, les engageant à continuer de faire bénéficier le culte de leur art musical et religieux.

Porter

Un Breuvage Naturel et Tonifiant

Un breuvage qui calme les nerfs fatigués. Une bouteille chaque jour constitue un excellent fortifiant et une source de santé parfaite—le soir, au coucher, il procure un sommeil réparateur.

DAWES BREWERIES · BLACK HORSE PORTER · LACHINE, P.Q.

DAWES
BLACK HORSE
Porter

Tabac Rose Quesnel 10¢
Exempt de Nicotine—ne fatigue pas les nerfs—Toujours la même qualité depuis 25 ans.

Tabac à Chiquer
King George's Navy
2 Palettes pour 25¢
K-7

LOGIS A LOUER

Un logis de 9 pièces, situé dans le centre de la ville.—Beau poste pour tenir des pensionnaires.—Aussi un bon ameublement.

S'adresser à:
CASIER POSTAL 81
Drummondville

LES POSSIBILITÉS D'UN TERRIFIANT CATACLYSME

"Une dépêche de Hankow rapporte que les soldats de Canton ont tiré sur deux vaisseaux américains..." (Les journaux).

Le Peril Jaune dont on s'est longtemps gaussé, n'est plus un mythe pour qui observe un tant soit peu les fréquentes manifestations de la haine croissante des JAUNES d'Orient contre les races blanches d'Occident. Il semble que cette haine séculaire prend de plus en plus une forme d'hostilité tragique.

Il est manifeste que l'idée de l'unité humaine, si chère aux diplomates, rêve idéologique de faire disparaitre les cloisons des nationalités pour fondre en une même solidarité puissante la collectivité des vivants, est vouée à trouver un constant démenti dans les événements. On a beau multiplier les conférences de désarmement ou les pontifes du faux pacifisme postulent, la mise en vigueur de leurs lubies, les peuples, grands et petits sont de plus en plus ferus d'égoïsme.

La paix semble à jamais bannie de notre planète et, en dépit des efforts de La SOCIETE des NATIONS, la guerre reste un fléau inévitable, une nécessité douloureuse.

Le faux vernis de civilisation que l'Europe croyait posséder a été brutalement terni par la dernière grande guerre dont les contre-coups s'opposeront encore longtemps à l'ordre et à la stabilité de la paix.

Les facilités de communication qu'ont données à tous les peuples de la terre les récentes découvertes ne permettent plus de circonscrire à la seule Europe l'ensemble des relations internationales; en sorte qu'il n'est plus question "d'équilibre européen" comme on disait naguère mais bien d'équilibre mondial. Un nouveau régime international s'impose donc aujourd'hui à l'attention des peuples des cinq continents.

Mais comment a pu s'éveiller chez les peuples d'Orient l'intérêt des plans, des desseins, des combinaisons de l'Europe?

Il serait trop long de retracer ici en détails l'histoire de l'impérialisme, qui serait proprement le récit du formidable mouvement d'expansion qui a porté les grandes puissances européennes vers l'Inde, l'Extrême Asie chinoise et japonaise, l'Océanie, l'Afrique, et les deux Amériques.

Disons cependant que c'est l'impérialisme européen, cet élan des peuples civilisés vers la possession des richesses matérielles, cet instinct de conquête pour des pays remplis de trésors naturels que des races de couleur conservent avec droit. Mais peu à peu les nations assujetties se sont assimilé quelques-uns des usages, des coutumes politiques des nations maîtresses. Celles-là se perfectionnèrent patiamment, silencieusement se virilisèrent et aujourd'hui se croient appelées à leur tour à la supériorité, du moins à l'indépendance; et si les unes se soumettent encore, les autres se révoltent et mettent tout en oeuvre pour jetter par-dessus bord un joug dont les poids les a depuis assez longtemps humiliées.

C'est alors que le militarisme, pour dompter les insurgés, vient servir l'impérialisme. Or, la coercision, qui de tout temps a exacerbé en la domptant la nature humaine en révolte, sème au sein de ces nations des ferments d'hostilité qui n'attendent que l'occasion de se manifester.

Les congrès pan-africains tenus en Europe ou en Afrique en ces dernières années nous disent assez le reveil de ces peuples; et l'Asie avec son fourmillement prodigieux des nations les plus prolifiques du globe; l'Asie gigantesque où s'entassent Hindous, Malais, Chinois, Japonais, Anamites; c'est cet Asie mystérieuse, insondable qui pose de la façon la plus troublante le problème des races, le "rising tide of colour", comme disent les anglais, "la marée montante des races de couleur", l'angoissant problème de la suprematie mondiale qui se solutionnera, nous n'en doutons plus, par la plus formidable mêlée de l'histoire sur l'immense champs liquide de l'Océan Pacifique.

Jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle le Japon dormait tranquille d'un sommeil millenaire dans son petit archipel.

C'est en 1853 que l'amiral Perry, à la tête d'une escadre américaine vient le réveiller de sa torpeur, et lui enjoignit d'entrer en relation commerciale avec le reste du monde.. Le Japon se sentant faible eut la modestie de son infériorité et se soumit docilement. Mais il garda au fond de l'âme un profond sentiment d'honneur blessé qui l'incita à se préparer pour venger l'ignominie de l'asservissement.

Quelque dix ans plus tard (exactement en 1868) éclata une revolution qui secoua le joug des taicouns et des daimios, sorte de seigneurs féodaux qui sept siècles durant en avaient tenu le Milkado en tutelle et avaient jalousement interdit au Japon tout contact avec le monde extérieur par crainte de voir s'amoindrir leur puissance oligarchique. Débarassé de ces princes puissants et aveuglement traditionalistes, le Japon sous l'intelligente direction d'un empereur jeune, ingénieux actif, s'assimila avec une incroyable rapidité les usages et les progrès du monde occidental. Le gouvernement envoya même des étudiants se perfectionner dans les universités des grandes capitales d'Europe. (Voir J. UNY, Hist. Cont. 5e édition p. 334.)

Ainsi ce petit peuple grandit peu à peu, se fortifia s'affermit d'agricole il devient intensement industriel, ses rizières se transformèrent en chantiers, en usines, en arseneaux. Et voilà qu'à l'aurore du siècle présent il accule la Russie à une guerre sanglante qui se termine pour lui par une éclatante victoire. (1904).

Depuis lors, depuis que le petit Japon a terrassé le colosse moscovite, depuis que le jaune a battu le blanc, un frémissement de fierté, de patriotisme exalté et d'orgueil a commotionné l'empire de Levant et lui a soufflé au coeur le désir ambitieux de la domination du monde oriental.

Et voici que cette rénovation du sentiment national se traduit bientôt en un esprit d'indépendance qui se manifeste chez tous les peuples de la vaste Asie. C'est la Perse et la Turquie qui réclament l'indépendance démocratique en 1908 et sont imitées par la Chine en 1911. Et puis c'est l'Inde avec son mouvement nationaliste qui inspire tant de crainte à l'Angleterre; et puis c'est l'Egypte dont les récents cris de révolte ne sont que l'écho de l'immense explosion de liberté qui marque en Extrême Orient l'arrêt de l'expension coloniale des puissances européennes.

Mais les atteintes portées au prestige blanc ne s'arrêtent pas là. La grande guerre de 1914 où les peuples occidenteaux se sont rués les uns contre les autres sous l'oeil peu édifié des orientaux a appris à ces derniers qu'une civilisation qui aboutissait à une telle boucherie ne pouvait être qu'une barbarie déguisée, et que partant la supériorité dont se targuaient les blancs n'était qu'un rafinement de sauvage cruauté. En outre appelés par les belligerants à soutenir et à porter l'assaut sur la tranchée, ces peuples surprirent, dans ce contact intime, le secret de la puissance des blancs, de leurs sciences, de leurs armes.

Or les peuples de couleur qui n'étaient plus dans leur pays sous le joug opprimant des tyrants et qui appartenaient à des démocraties, voulurent, à l'issue de la guerre, et en vertu des principes de libertés dont on les avait fait les champions faire valoir des droits nouveaux, des franchises nouvelles conquises de haute lutte au prix du sang versé.

En même temps le grand pape laïc, le candide Wilson, lança béatement l'idée du droit des peuples a disposer d'eux-mêmes.

C'est là la guerre du grand réveil nationaliste qui agite fébrilement les races d'un bout à l'autre de l'Orient.

Comment éclatera le conflit formidable que prépare un pareil état d'esprit?

Tant que le Japon fut séquestré dans son archipel, isolé du reste du monde et abandonné à son état de demi sauvagerie, sa population, malgré la proliferation de la race, se maintenait au chiffre, d'à peu près trente millions, grâce aux coups de faux périodiques des épidemies, et à une mortalité infantille d'environ 50%. Mais les races blanches en pénétrant dans ce pays y introduisirent peu à peu les secrets de leurs sciences médicales et de leur hygiène et l'on vit bientôt les épidemies conjurées, la mortalité infantille baisser de 50% à 20%, et la population s'accroître jusqu'au chiffre imposant de soixante millions d'habitants qu'elle était en 1914. Des statistiques récentes ont établi que les naissances excèdent les décès de 800,000 par année. Avec un tel accroissement annuel de population l'exéguité du territoire se fait sentir de façon alarmante et on cherche naturellement un remède à ce surpeuplement dans l'imigration.

Mais voici que les Etats-Unis et l'Australie, celle-là pour des motifs bien fondés, celle-ci pour des raisons d'égoïsme ferment leurs portes et refusent obstinement l'hospitalité aux Japonais, sujets indésirables, et c'est à peine, si ailleurs dans les colonies anglaises on accepte l'élément mâle de la race. Cette attitude de ces différents peuples à l'égard des frères jaunes pose un épineux problème de démographie qui se double d'un tragique problème de diplomatie; car les Nippons, outre qu'ils souffrent chez eux de plethore, sont blessés, par cet ostracisme qui pèse sur eux, au plus intime de leur fierté nationale et n'entendront pas se laisser mépriser longtemps. Il ne nous paraît pas téméraire de prévoir que dans un avenir assez rapproché ce peuple industrieux et travailleur, intrépide et belliqueux qui vise de plus en plus à se faire le spadassin des races de couleur, cherchera querelle aux Etats-Unis et à l'Angleterre, à cause précisement de cet ostracisme que l'une et l'autre ont prononcé contre lui.

On a objecté déjà contre la crainte de ces prévisions qu'une telle guerre serait de courte durée et tournerait vite à l'avantage des anglo-saxons et de leurs alliés éventuels dont la perfection des engins de destruction, la colossale puissance des industries de guerre et la supériorité numérique auraient tôt raison de ce petit antagoniste.

Il ne faut pas s'en faire. N'allons pas croire que la lutte se circonscrira en Extrême-Orient et que l'hostilité nous viendra des seuls Japonais.

Il y a tout à parier que le Japon, comme nous l'avons souligné précédamment, affirmera plus que jamais sa volonté de se faire le champion des races orientales, volonté qui trouve un appui et un stimulant dans les sentiments profondement nationalistes dont sont agités aujourd'hui les indigènes de l'Asie et de l'Afrique.

Il est opportun ici croyons-nous, et facile de démontrer que la superiorité numérique, advenant ces redoutables événements, seraient pour les races de couleur.

En effet la population actuelle du globe terrestre se repartit comme suit :

1750 millions d'êtres humains;
550 millions de race blanche;
1200 millions de race de couleur dont :
500 millions de race jaune,
450 millions de race brune,
150 millions de race noire ou rouge.

Ces multitudes font donc plus que nous doubler puisqu'elles comptent 1200 millions de vivants quand nous de la race blanche n'en comptons que 550 millions. C'est là une constatation qui devrait nous faire refléchir et devrait inspirer aux hommes d'état des pays occidenteaux la crainte des vagues de fond de cet immense océan humain. Ajoutons à cela que la fausse civilisation dont nous nous montrons si fiers n'a pas encore appris à ces peuples les perfides meurtrières de l'onanisme et du malthusianisme.

D'aucuns ont prétendu déjà qu'il serait facile d'isoler les japonais dans leur archipel et par un blocus de quelques mois les réduire à une humiliante capitulation.

N'oublions pas que la Chine est l'alliée naturelle du Japon, et que, advenant une guerre des nations occidentales avec celui-ci, elle saura lui faciliter les moyens de ravitaillement.

N'oublions pas que le Japon est lié à la Russie par un traité secret signé en 1916, que la Russie pose à la victime des animosités américaines, et qu'elle a par un traité récent rétablit ses relations avec l'empire du Milieu. Et puis voyons-nous cette même Russie (moitié asiatique, moitié européenne) au cours d'un conflit asiatique européen, attaquer la Pologne pour disloquer le bloc occidental — il est difficile de prévoir aujourd'hui quelle serait l'attitude de l'Allemagne en pareille occurence — en maintenant en activité sur son front d'occident les forces coalisées anglo-françaises?...

La conjecture de telles éventualités n'est plus un invraisemblance et nous donne une idée de l'épouvantable conflagration qu'occasionnerait une aussi âpre mêlée, où les deux moitiés de l'humanité, s'entre-choquant, se livreraient la guerre la plus sanglante, la plus terriblement formidable de l'histoire.

Après ces considérations ne nous-est-il pas permis de dire que le péril jaune n'est plus un mythe?

Mais quelle serait la position du Canada dans ce cataclysme? Il est facile de comprendre qu'une attitude de neutralité nous serait absolument impossible. Il nous faudrait coûte que coûte prendre une part active à la lutte; non cette fois en vertu d'une doctrine impérialiste mal entendue comme en 1914, mais parce que nous serions attaqués chez-nous même sur nos côtes du Pacifique. Alors en prévision de ce conflit, diront les impérialistes, ne serait-il pas sage de consolider nos liens d'union avec la Mère Patrie par des contributions plus généreuses à la construction d'une marine destinée à protéger nos propres côtes? Ne serait-il pas à propos pour nous de fournir notre quati-part dans l'établissement d'une base navale à Singapore? Nous ne croyons pas, car autant vaudrait d'aider les Etats-Unis à fertifier leur base navale de HAWAI, établie précieusement en prévision de ce conflit; autant vaudrait encore contribuer de nos derniers à l'équipement de l'armée de L'Oncle SAM, plus intéressée à nous défendre que l'Angleterre elle-même; car, ne l'oublions-pas nos vrais protecteurs sont les américains qui en nous défendant assurent la sécurité des énormes capitaux qu'ils ont chez-nous. Laissons donc la Mère-Patrie et nos alliées préparer seuls leur part de défense. Il est plus que jamais l'heure de nous en rendre compte, la meilleure, la vraie, la plus intelligente et la plus efficace manière pour nous, d'aider l'Empire, c'est de suivre d'abord une politique intérieure d'unité nationale, une politique vraiment canadienne, qui fera de nous une nation riche et prospère. UN CANADA prospère aurait pour l'Angleterre et nos voisins une valeur beaucoup plus grande que ce qu'ils pourraient réaliser en nous ruinant par de folles contributions à leur propre équipement. Et rien ne nous interdit d'espacer notre indépendance.

Ayons de l'esprit de suite, le culte fécond de la tradition.

C'est à ce prix que nous deviendrons une nation capable, de peser de quelque poids dans la balance des destinées du monde. Que ce soit notre façon à nous d'aider à la solution de l'angoissant problème du PACIFIQUE.

CIVIS.

SAINT-WENCESLAS

M. Bruno Hébert de Trois-Rivières en visite chez des parents.

—M.et Mme Ls G. Paquin de Ste-Perpétue sont chez M. F. X. Paquin.

—M. et Mme R. Denoncourt de Ste-Angèle chez M. A. Lacharité.

—M. et Mme Ls Bergeron de Précieux-Sang ont visité M. A. Labarre.

—En visite chez M. E. Lemire, M. et Mme Emile Vallières de Trois-Rivières M. et Mme Donat Jackson de St-Valère M. et Mme J. Bte Pellerin et leur fille de St-Célestin.

—Mlle Antoinette Proulx est de retour d'une promenade à Montréal.

—De passage chez M. Albert Prince, M. Thomas Prince, Mlle C. René, M. Roger et René Prince.

—M. Lorenzo Desruisseaux, est chez M. P. Desruisseaux.

—M. Patrick Arsenault chez son père M. Alfred Arsenault.

—M. et Mme Alfred Paré sont les hôtes de M. A. Tétrault.

—M. Albert Plourde et Mlle Gracia Plourde de Daveluyville de passage chez des amis.

—M. Ph. Maheu et ses fils Ls Geo et Bruno passent quelques jours dans leur famille.

—MM. B. et W Béliveau sont de retour de San Francisco. Cal.

—MM. Simard du Lac St-Jean chez M. Albert Simard.

—Après avoir passé quelques mois chez son père M. Ephrem Gauthier est retourné à Keene N. H.

—Mlle Cécile Beauchemin a passé quelques jours dans sa famille à St-Grégoire.

—M. A. Desrosiers de passage ici dimanche dernier.

—M. et Mme Oréus Prince de St-Grégoire ont visité M. Joseph Breault dernièrement.

—MM. C. Edouard Hébert et Onil Desilets sont de retour d'un voyage à Flamand.

—M. Antoine Plourde et son fils Jeffrey sont allés passer quelques jours à Daveluyville chez M. Donat Plourde.

—M. Donat Jackson chez Alexandre Jackson.

SAINT-LÉONARD

M. et Mme Wilbrod Lemire ont fait baptiser ces jours derniers leur seizième enfant, sous les prénoms de Marie Rose Alma. Parrain M. Wilf. Lemire, marraine Mlle Rose Alma Boudrault.

—M. l'abbé Armand Foucault vicaire à St-Grégoire était dernièrement en visite chez ses frères MM. Alfred et Alvary Foucault. Egalement chez ce dernier Mlles Jeannette et Marie Gélinas de St-Grégoire, Mlle Aline Labranche de Ste-Eulalie.

—M. Jules Descoteaux et sa soeur Mlle Alice de Ste-Perpétue sont venus rendre visite à leur soeur Mlle Simone élève au pensionnat et chez M. Delphis Thurmel.

—Mlle Irène Foucault est allée passer quelques jours à Montréal.

—M. Aimé Leblanc de Montréal passe quelque temps chez son père M. Henry Leblanc.

—Mme Arthur Comeau est allée aux Trois-Rivières ces jours derniers

—M. J. A. Dugré médecin et Mme Dugré sont allés visiter leurs fils étudiant au Séminaire.

—M. Armand Doucet fils de M Paul Doucet est retourné aux E. U. après une vacance de quelques mois.

—Mlle Roy de Nicolet était dernièrement l'invitée de son frère M. Romulus Roy notaire.

—MM.Antonio Piché, chimiste de Montréal et Hector Picher ingénieur civil d'Ottawa ont passé quelques jours chez leur mère Mme Jos Picher.

—M. et Mme Benoit de Ste-Brigitte sont venus visiter MM. Rodolphe Comeau, Arthur Bouliane et Adélard René.

—Mme Donat Bourgeois de Drummondville en visite chez des parents dernièrement.

—M. Elzire Aubry et ses filles Mlles Lucile et Lilianna sont allés à St-Samuel ces jours derniers.

—M. et Mme Emmanuel Lacharité de St-Cyrille étaient les hôtes de M. et Mme Gonzague Bouliane dimanche dernier.

—M. et Mme Wilfrid Guérin sont revenus enchantés d'une promenade à Trois-Rivières, Montréal et Drummondville.

UNE EXPOSITION PAR LE CERCLE DES FERMIÈRES À PRINCEVILLE

(De notre correspondant)

PRINCEVILLE, 16. — La réunion mensuelle des membres du Cercle des Fermières a eu lieu. Cette réunion fut présidée par Mme F.-X. Lacroix présidente.

Au début Mme Jos. Martel, secrétaire lut le rapport de la dernière assemblée. Adopté.

Ensuite il fut proposé par Mlle Germaine Lachance, secondé par Mlle M.-Louise Blais qu'une exposition de travaux manuels faits de laine soit préparée pour les jours gras. Cette résolution fut adoptée.

Il est résolu que les membres du Cercle littéraire exercent une séance dramatique pour la fin de novembre.

Tout ce qui fut proposé et résolu fut adopté. Et sur cela la séance prit fin.

L'assistance des fermières étaient assez nombreuse.

L'ÉLÉPHANT BLANC DE BARNUM

New-York, 18. — Pa Wa, — "M. Le Blanc" en birman, — est arrivé à New-York.

Pa Wa est l'éléphant blanc qui fera parler de lui, au printemps prochain, au Madison Square Garden. Il a huit ans et demi, et pèse deux tonnes trois quarts. Ce qui le distingue des autres éléphants, ses congénères, c'est sa couleur blanche.

D'après le Dr. Saw Dur May Ba Min, qui accompagne cet animal rare, Pa Wa est un albinos.

Arrivé à bord du "Minnesonka", Pa Wa a été embarqué sur un train express spécial, qui l'a transporté à Stratford, Connecticut, quartier d'hiver de la Compagnie Barnum.

LE NOMBRE DES AUTOS DANS QUÉBEC

QUEBEC. — Un rapport préliminaire publié par le capitaine E. Joncas, chef du bureau provincial des automobiles, démontre qu'il y a actuellement 104,388 automobiles enregistrées dans la province, à comparer avec un total de 98,418, à la fin de l'année fiscale 1925-1926, qui s'est terminé le 1er mars dernier. Dans trois mois, l'on s'attend à ce que le nombre des automobiles enregistrés en février dernier, atteindra le chiffre de 110,000. Les statistiques pour la ville de Montréal indiquent qu'il y a 39,567 automobiles, 5, 45 pour la ville des Trois-Rivières. Les autres statistiques pour les autres localités de la province ne seront pas connues avant la fin du mois de décembre.

La toux même de votre bébé

peut être chassée avec le Baume Rhumal. Pas de narcotiques; agréable au goût, adoucissant et très efficace. Petite bouteille, petite dose. 35c. la Bouteille.

BAUME RHUMAL

Tabac Mon Jardin Fort pour les Hommes Forts

Le Coupon inclus dans chaque paquet vous donne la chance de gagner $5.00

10¢ le paquet

M. J. 1

CIGARES CHECK 5¢

Chaque bouffée, un délice.

Télép. 73
P. LUC. HELIE
Médecin
Chirurgien
83 RUE BROCK
DRUMMONDVILLE

J.-HENRI HOUDE
J.-EMERY HOUDE
Arpenteurs-Géomètres
(Nicolet)
A Drummondville tous les lundis.
Bureau :
HOTEL MANOIR
Drummond

J. A. GENDRON
Assureur
Feu-Vie-Accidents
BUREAU
Coin Brock & Bérard

Nap. Garceau, C. R.
G. Ringuet, C. R.
Garceau & Ringuet
AVOCATS
28 RUE HERIOT Tél. 82
Bâtisse de L'Union St-Joseph
Drummondville, Qué.

Résidence: 78 BROCK
B. P. 218 Téléphone No. 27
Dr Jos. Garon
Drummondville, Qué.

Joseph Marier
AVOCAT, C. R.
Drummondville, Qué.
Téléphone No. 70

F. H. ROBINS
NOTAIRE
DRUMMONDVILLE
BUREAU
Edifice du Téléphone

LA CANADA LIFE
La plus vieille Compagnie d'Assurance au Canada représentée par :
C. DULIEUX
232, RUE BROCK
&
A.-G. GARON
RUE COCKBURN
Téléphone: 120

H.-E. ST-SAUVEUR
Agent-Général
de la
Crown Life Ins. Co.
SAINT-LUCIEN
Cté Drummond

Tél. No 65.
Dr J. E. Précourt
Chirurgien-Dentiste
Diplôm édepuis 15 ans.
Spécialité: Extraction des dents sans douleur
No 66 RUE HERIOT
DRUMMONDVILLE

CHIRURGIEN-DENTISTE
Téléphone 111 Heures: 9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.
Extraction des dents sans douleurs
Docteur M. Lafontaine, L. C. D.
CHIRURGIEN-DENTISTE
—— Méthodes Modernes ——
94 RUE HERIOT, DRUMMONDVILLE, Qué.

W. MOISAN
Notaire
Etude : 30 Hériot
Drummondville, P. Q.

NOTAIRE
Argent à prêter Règlement de Succession
P. Péloquin
NOTAIRE
173, rue Lindsay
DRUMMONDVILLE

CONCOURS LITTÉRAIRE DE NOËL

SUJET: *Souvenirs de ma première messe de Minuit.*

Ce concours est ouvert à tous et durera du 26 Novembre au 18 Décembre.

Pour que ce concours intéresse tout le monde et que l'enfant, comme l'homme le plus instruit ait droit que sa composition soit primée, les jurés porteront leur verdict, sur quatre catégories, divisées comme suit :

1. — Prêtres, ecclésiastiques et hommes de profession;
2. — Instituteurs et institutrices;
3. — Elèves des maisons d'éducation: le séminaire, les collèges, l'Ecole Normale, les couvents et les écoles;
4. — A tous les enfants dont l'âge ne dépasse pas 12 ans.

CONDITIONS DU CONCOURS :

1. — Ecrire lisiblement, sur un seul côté de la feuille, au clavigraphe pour ceux qui le pourront;
2. — Chaque copie devra être signée du vrai nom de l'auteur et d'un pseudonyme;
3. — Nous n'accepterons aucune copie après le 18 Décembre au soir, car nous avons l'intention de publier les travaux primés dans notre édition de Noël;
4. — Toutes les lettres devront être adressées à la directrice de notre page littéraire, "Chez Soi", Mlle D. (Marthe) Lemaire et adressées comme suit : Mlle D. (Marthe) Lemaire, Drummondville, B. P. 325. (Concours littéraire de Noël).

Le jury se composera de cinq membres dont : un des prêtres de la cure, deux de nos professionnels et deux Dames de la ville. Il n'y aura aucune objection à placer au bas de votre copie et sur la même feuille : votre nom et votre prénom, puisque les compositions seront lues aux jurés par une seule personne, qui, à la fin de la lecture, n'en donnera que le pseudonyme.

Ceux qui auraient des raisons de croire que leur travail serait primé et qui ne voudraient pas que leur nom soit connu des lecteurs, devront en faire une mention spéciale. Nous respecterons leur désir en conservant dans la publication de leur composition le plus strict anonymat.

Nous n'avons aucun doute que ce concours devra être l'objet d'une vive attention. Le sujet est facile: car qui n'a pas conservé un souvenir ému de sa première audition de la messe de Minuit ?

Donc de suite à l'oeuvre et répondez le plus tôt possible afin de nous faciliter notre travail.

Nous sommes assurés d'avance qu'un très grand nombre prendront part à "Ce Concours Littéraire de Noël".

"CE QUI A ÉTÉ FAIT POUR DÉVELOPPER"

"L'aviculture dans la province de Québec" par J.-D. Barbeau

C'est en 1914 que le Service de l'aviculture provincial fut définitivement organisé. Il avait eu comme précurseur l'Union Experimentale des Agriculteurs de Québec, qui avait elle-même organisé et dirigé vingt-deux stations d'engraissement et des rudiments de stations d'élevage. Mais l'Union s'était surtout appliquée à procurer au poulailler comme dans les étables, écuries, etc., plus d'air pur et de soleil, plus de ventilation surtout. C'est à l'Union Expérimentale, grâce aux primes qu'elle offrait, que l'aviculture est redevable des premiers poulaillers "autonomes", dits poulaillers froids, dans la Province.

En 1914, notre Service débuta par seize stations d'élevage, un commencement d'organisation avicole dans trente-neuf écoles ménagères et une première distribution d'oeufs (1,000 couvées) aux écoliers de la Province.

De concert avec la Coopérative des Fromagers de Québec, aujourd'hui la Coopérative Fédérée de Québec, le Service de l'Aviculture s'efforça de promouvoir le commerce coopératif des produits avicoles, de là la publication de nouvelles circulaires, mais surtout par le travail d'enseignement pratique fait sur place par les instructeurs avicoles.

En 1915, nous comptions déjà trente-trois stations d'élevage devant être subventionnées deux années consécutives, si elles donnaient satisfaction, puis tenues en opération, mais sans subvention une troisième année. Nous avons cru — et les évènements nous ont donné raison — qu'après deux années d'opération subventionnées, il valait mieux porter ailleurs la subvention, afin de répandre le plus possible l'enseignement pratique et démonstratif des stations.

La même année, les cercles de fermières commençaient à bénéficier de la distribution d'oeufs. Dans Chicoutimi, en un mois, douze fermières se font construire des poulaillers modernes.

Le nombre et la capacité des incubateurs coopératifs est augmenté, et 10,082 poussins en éclosent.

Des sociétés coopératives se forment pour la vente en coopération des oeufs et autres produits avicoles. La Société des Fromagers vend en quelques mois 3 ,217 lbs de volailles et 2,246 caisses d'oeufs classifiés, soit 67,380 douzaines. C'est un commencement.

Des industriels, à St-Hyacinthe et à Québec, ouvrent des fabriques et des magasins d'incubateurs et de divere accessoires de l'outillage avicole.

Pendant la guerre la rareté et le coût excessif des grains rendit plus difficile le travail du Service de l'Aviculture. Il fallait combattre le découragement qui ménacait de gagner les éleveurs. Nous avons alors suppléé à la rareté de grains en induisant la population à tirer parti des vieux chevaux dont on se débarrasse généralement l'automne. A cet effet le Service procura aux deux tiers du prix du gros des broyeurs d'os à pouvoir capables de réduire en farine les os et les viandes de rebut de toute une région.

* * *

Les lignes qui précèdent donnent un aperçu général des travaux de notre Service durant ses premières années d'existence. Ces travaux ont été poursuivis sans relâche depuis, et divers autres moyens d'enseignement et de propagande ont été aussi employés.

Je me contenterai maintenant d'ajouter certains tableaux, qui résument succinctement les oeuvres principales du Service de l'aviculture.

Travail des instructeurs depuis 1917 jusqu'au 30 juin 1925

Préalablement à 1917, nous ne compilions pas annuellement — et pour les travaux des instructeurs. Mais voici comment s'analysent, depuis 1917, ces mêmes travaux.

Démonstrations pratiques

Leçons d'abatage et amballage de la volaille pour le marché	1,466
Démonstrations de chaponage	463
Leçons d'incubation	1,597
Leçons de sélection	2,709
Leçons de mirage et d'emballage des oeufs	569

Basses-cours visitées

Pour incubation et élevage	2,942
Pour sélection de troupeaux	4,935
Pour démonstration ou surveillance d'englaissement de volailles	423
Pour cas de maladie	1,155
Pour inspection et aménagements de basses-cours	7,785
Pour construction de poulaillers	884

Autres travaux

Visites de sociétés coopératives, sociétés avicoles, etc.	601
Conférences	1,421
Démonstrations et conférences aux expositions	352
Visites spéciales de stations avicoles officielles	174
Participation aux conventions et assemblées diverses	980
Nombre de jours de travail pour ces divers chefs	14,601
Nombre d'instructeurs employés depuis 1914	30

Stations avicoles

129 stations avicoles, dont 31 fonctionnent à l'heure actuelle, ont été organisées depuis la fondation du Service.

De plus, 20 postes d'incubation coopérative ont été établis. Huit sont encore en opération sous la surveillance directe du Service et leur capacité d'incubation varie de 3,000 à 16,000 oeufs.

Expositions Avicoles

19 associations avicoles ont tenu 103 expositions spéciales de volailles jusqu'à date.

Nombre approximatif d'exposants	4,000
Nombre approximatif d'oiseaux et d'exhibits	53,000

Le Ministère de l'Agriculture a contribué à ces expositions, sous forme d'octrois directs, pour la somme de $33,592.50 soit plus de $300.00 par exposition.

De plus 2 expositions spéciales de dindons ont été organisées dans le Comté de Charlevoix.

Distribution d'oeufs

23,825 enfants des écoles rurales ont reçu 286, 940 oeufs d'incubation, et les cercles de fermières ont bénéficié de 103,512 oeufs, soit un total de 390,452 oeufs.

Cours populaires d'aviculture

Depuis 1921, ces cours, dont la durée est d'au moins quatre jours, ont été tenus, une fois l'an, à Ottawa, au Collège Macdonald, (Ste-Anne de Bellevue), à Ste-Anne de la Pocatière, à Princeville et à Oka. Ceux de 1926 ont lieu présentement ici.

Cours Avicoles dans les fermes

Des bons cours de basses-cours, ont été organisés en 1919 dans les districts suivants: Deux-Montagnes, Arthabaska-Mégantic, Yamaska, St-Hyacinthe.

157 personnes y ont pris part comme concurrents.

Petites expositions

A titre d'essais nous avons aussi organisé, de concours avicoles avec les agronomes de district, de petites expositions ou "journées avicoles" dans des centres où les oiseaux de race pure sont encore que peu connus.

Sélection des volailles

Depuis 1922, une attention spéciale a été apportée à la sélection des pondeuses dans les basses-cours de fermes. De 1922 au 1er mai 1926 dans 4,267 troupeaux sélectionnés, comprenant 296,878 volailles, 84,796 sujets ont été éliminés.

Constructions de poulaillers de démonstration

Avec la collaboration de l'Union Expérimentale nous avons fait ériger 304 poulaillers modèles de démonstration dans certaines paroisses où ces constructions étaient encore inconnues. Une légère prime était accordée par l'Union Expérimentale.

Régénération des races de dindons

302 éleveurs de dindons, répartis dans huit comtés, ont bénéficié de la distribution de 397 dindons reproducteurs faite en vue d'améliorer les races.

Une foire aux dindons, premier essai du genre dans la Province a été organisée à la Baie St-Paul, (Charlevoix), en décembre 1923. 150,000 lbs de dindons et volailles abattus y ont été vendus à des prix satisfaisants pour les producteurs. En décembre 1924 et 1925, d'autres foires ont été organisées avec succès à la Baie St-Paul. En 1924 tout spécialement, en plus des dindons, oies, canards et poules et poulets abatus qui ont été vendus directement sur place aux maisons de commerce de Montréal, les membres de l'Association des producteurs de Dindons du Comté de Charlevoix consignaient à la Coopérative Fédérée de Québec, 23,546 lbs de dindons dont 91% furent classés No. 1. Ceci prouve l'amélioration qui s'est produite par l'introduction de reproducteurs de sang étranger.

Enseignement par l'imprimé

Outre les nombreux articles traitant d'aviculture, fournis à diverses revues et aux journaux, les bulletins et circulaires ci-dessous ont été édités par le Service de l'Aviculture.

Circulaires: Nos 3—"La poule couveuse et ses poussins'.

7—"Alimentation économique des troupeaux de volailles".

11—"Engraissement de la volaille".

12—"Production des oeufs en hiver".

15—"La diarrhée chez les poussins".

17—"Production des chapons".

26—"Comment économiser les grains au poulailler".

42—"Sélection des troupeaux de volailles".

Bulletins: Nos 4—"Vingt années de pratique et d'expérimentation à la basse-cour" (éditions 1914-16-23).

5—"Engraissement et préparation de la volaille pour le marché'.

35—"Indications des Eleveurs de Volailles de la Province" éditions 1917-19-24.

54—"Poultry Raising in Quebec in war time".

55—"Elevage de la volaille dans les villes et villages" (3 éditions).

57—"Efficient Poultry production in war time".

74—"Engraissement et préparation de la volaille pour le marché" (2 éditions).

75—"Education artificielle des poussins".

83—"L'Elevage des dindons".

84—"L'Elevage des oies et canards".

Tableau synoptique des maladies de volailles les plus communes.

Plans agrandis de poulaillers pour 50, 100 et 200 poules, et plan d'éleveuse colonie pour 500 poussins.

Reformes et Améliorations principales obtenues depuis douze ans

1—Essai, introduction et acceptation dans tous les comtés de la Province, des poulaillers "autonomes" dits poulaillers froids.

2—Amélioration des troupeaux et augmentation de la production par l'introduction de sang de race pure.

3—Alimentation plus rationnelle, grâce aux cultures spéciales et à l'usage de broyeurs d'os.

4—Transformation des expositions avicoles par l'octroi de primes "prix d'expositions" favorisant tout spécialement les races et les sujets d'utilité, les volailles les plus productives.

5—Production des oeufs à l'automne et en hiver, grâce à un élevage rationnel.

6—Developpement de l'incubation et de l'élevage artificiels, qui favorisent l'élevage hatif, sans lequel la production des oeufs à l'automne et en hiver est quasi impossible.

7—Vente des oeufs et volailles en coopération; paiement selon la qualité.

8—Engraissement méthodique et préparation convenable de la volaille pour le marché.

9—Régénération de l'élevage du dindon par l'introduction de sang étranger et de race pure.

10—Augmentation du nombre d'oiseaux de basse-cour dans la Province de 5,153,038 à 7,029,000 (1925) soit 36.5% (Statistiques fédérales).

LA BAIE DU FEBVRE

M. Jules Edouard Lemire a passé quelques jours chez son père M. J. V. Lemire.

Mlle Estelle Camiré passe une huitaine chez son amie Mlle Clara Lahaie.

—M. et Mme A. B. Jutras sont de retour d'un voyage à Victoriaville au cours duquel ils ont visité à La Compagnie Jutras.

—Mlle Yvette Beauchêne de St-Pierre les Becquets a rendu visite à Mlle Hélène Jutras.

—Mlle Ange-Aimée Benoit de St-Elphège est l'hôte de Mlle Rita Benoit.

—Mlle Gertrude Lemire, est de retuor dans sa famille après avoir passé une quinzaine chez sa soeur Mme Ludovic Gouin.

M. et Mme Ernest Jutras de St-Zéphirin de passage chez M. N. Manseau et G. E. Camiré.

Baptême:

M. et Mme Antonio Houle, née M. Anne Boisclair une fille, baptisée sous les noms Marie, Gratia. Patricia et marraine M .et Mme Elphège Houle oncle et tante de l'enfant.

SAINT-GERMAIN DE GRANTHAM

Le 25 nov, les membres du Cercle de Fermières et leurs maris ont brillamment fêté la Ste-Catherine par une soirée récréative dont on se souviendra longtemps. Ils se réunirent chez Mme J. Bte Rajotte du 8ième rang, qui avait eu l'amabilité d'offrir sa maison aux organisatrices, pour la circonstance.

On entonna d'abord "O Canada" en choeur, puis ce fut une déclamation parfaitement bien rendue par Mlle Eva Péloquin; après quoi, il y eut chant et musique par les personnes suivantes: Mesdames Wallace Landry, Donat Gauthier, Ed. Carpentier, Mlles Lucia Senneville, Juliette Laferté, Emilienne Houle, MM. Jos Laferté, Rolland Rajotte, Wilfrid Béliveau, Germain Landry et autres. Ensuite une comédie jouée par Mme P. Marier, Mlles Hélène LaHaye, Mary Pivin, Eva Péloquin, Martine Morin, Fernande Bergeron et Simonne Lamoureux, fit rire aux larmes l'assistance composée de près de cent personnes.

On organisa aussi quelques parties de cartes, et on se sépara après s'être régalé de bonne tire canadienne, chacun faisant des voeux pour que ces réunions soient plus fréquentes, afin de mieux se connaître et s'apprécier davantage.

PHARMACIE LAFONTAINE

Cartes de Noël et du jour de l'An

Assortiment complet de cartes françaises et anglaises. Ces cartes de 1927 sont très jolies:

2c à 25c

Cadeaux Warwick à boîtes bleues

200 cadeaux "WARWICK" assortis pour tous les goûts et toutes les bourses:

50c à $3.50

Parfumerie et articles de toilette

Parfumeuses, Poudres de toilette, Compactes, Savons, Coffrets de parfum, etc., tous en jolies boîtes de fantaisie pour cadeaux.

50c à $15.00

Chocolats et bonbons

Page & Shaw en boîtes très attrayantes pour les Fêtes :

50c à $5.00

Papiers à lettre et cartes de correspondance

De toute nouveauté :

60c à $4.00

Une visite est sollicitée

Car vous y verrez aussi une quantité d'accessoires pour Noël et le Jour de l'An, tels que: **Boîtes pour cadeaux, Sceaux, Timbres, et décorations d'arbres, etc.**

J. E. LAFONTAINE

Bachelier et Licencié en Pharmacie

96 Hériot — En face de l'Eglise — Téléphone: 185

J. N. O.

VIE-FEU-MALADIE-ACCIDENT-AUTO. ETC.

Pour vos assurances de tous genres.

Adressez-vous à :

ROBERT ALEXANDER

TEL. 118 - - 33 BROCK

J. N. O.

Confection Générale

Habits et paletots de printemps fait sur mesure dans un court délai à prix modérés.

Spécialité:

Serge bleue et belwarp ainsi que tweed

OSCAR LECLERC, Tailleur

30 ans d'expérience

Tél. 104 s 2 - RUE HERIOT

MOTEURS ÉLECTRIQUES

1/20 1/8 1/6 1/4 et 1 force

Se raccrochant directement sur le circuit de lumière.

J O. MONTPLAISIR

2-9-16-23

VOULEZ-VOUS DES

BONNES POMMES?

Nous tenons un assortiment complet de pommes, spécialement :

LA SPY

et la

PEPIN

Ces pommes sont vendues au détail, mais aussi au baril.

POMMES AU BARIL : $3.50

Notre département d'épiceries vous intéressera par nos prix.

J. W. JUTRAS

Epicier et Restaurateur

RUE HERIOT

LIVRETS DE COMPTOIR

Les marchands de Drummondville et des environs pourront dorénavant se procurer leurs livrets de comptoir aux ateliers de **"La Parole", Limitée, 163, rue Hériot.**

Tout en protégeant sa bourse, on contribuera

Nos prix sont très intéressants sur n'importe quel genre de livrets. La population du district où notre journal se répand est priée de s'enquérir auprès de nous avant que de placer toute commande de ces livrets.

ainsi à maintenir **"La Parole"**, ce journal appelé à devenir le meilleur soutien de Drummondville et du district.

"LA PAROLE", Limitée

163, rue Hériot

DRUMMONDVILLE

J. N. O.

ALLONS VERS L'ÉTOILE !

M. E. L'Etoile, propriétaire du magasin de ce nom, tient à annoncer qu'il s'occupera d'une manière spéciale, durant les mois d'hiver, d'aiguiser les patins sur un moulin à l'huile.

Il est le seul en ville qui possède cette machine perfectionnée.

Il a aussi doté son établissement de cordonnerie d'une machine pour poser les patins avec des rivets.

Très bon marché — Spécial :

Souliers pour raquetteurs, $1.90.

Nous nous occupons toujours des réparations de tout genre à des prix modérés.

Chaussures et claques à des prix défiant toute compétition.

E. L'ÉTOILE

81, RUE HERIOT -x- TEL. 233

Porte-Plume Ideal Waterman

Vos Cadeaux de Fêtes

Pour l'époque des fêtes qui approchent, nous avons considérablement augmenté notre marchandise et dans toutes les lignes.

Cette semaine, nous attirons votre attention sur notre assortiment très complet de montres-bracelets et de diamants montés.

Nous avons des montres-bracelets, 15 pierres, de $8.00 à $35.00 et des bagues-diamants de $12.50 à $125.00.

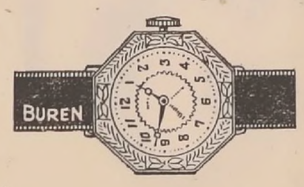
Voyez aussi nos plumes-fontaines et nos crayons marque Waterman. Toute la ligne complète.

Notre salon d'optique est toujours à votre disposition.

E. O. MELANÇON

BIJOUTIER - OPTICIEN

Rue Hériot, Drummondville



LA MAISON DE LA BONNE MUSIQUE

PIANOS ET PIANOS-AUTOMATIQUES

Steinway — Heintzman & Co. — Wilson — Weber

Les nouveaux Victrolas Orthophoniques de $115.00 à $385.00

Au-delà de 800 records en stock

Radios Victor et Accessoires

Instrument de fanfare. — Violons Ukulèles. Mandolines.—Etc., etc.—Musique en feuilles et brochée.

Accordage et réglage de pianos.

Envoi du catalogue sur demande.

H. C. WILSON & SONS, LIMITED

37-41, RUE WELLINGTON

SHERBROOKE

18-2-16